

Le travail social au service de la transition écologique :
une exploration de l'identité professionnelle éco-sociale

par

Celina Basto

Mémoire déposé à

l'École de travail social

en vue de l'obtention de la Maîtrise en travail social

sous la direction du professeur Nicolas Moreau

04 septembre 2023

REMERCIEMENTS

À Nicolas, mon superviseur de recherche

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude pour m'avoir choisie, pour avoir su reconnaître mon potentiel et pour m'avoir accordé la liberté dans ma recherche. Merci de plonger dans mes textes et de m'aider à me retrouver parmi tous mes mots, même les plus insensés. Je te remercie aussi pour ton humour et nonchalance lors de nos rencontres, tu m'as permis d'être moi-même.

Aux participant.es de cette recherche

Vous êtes mon inspiration. De véritable pionnier.ères traçant le chemin vers un monde auquel je rêve depuis deux ans. J'aspire à marcher dans vos pas, continuer à apprendre de vous et participer à la plus belle aventure de notre époque : la transition écologique.

À la forêt de mon quartier

Tu continues à m'accueillir, à m'écouter et à me recevoir sans jugement, quel que soit mon état. Avec toi, je ne suis jamais seule, je suis avec tous tes êtres. Merci de me permettre de mieux ressentir mon corps et mon esprit et surtout, de découvrir qui je suis.

À ma famille, mes ami.es et collègues de classe

Votre encouragement à travers ces deux dernières années a été simplement extraordinaire. Un immense merci à mes parents et à mes beaux-parents pour leur confiance en moi, leur volonté de comprendre mes intérêts et leurs rappels constants de mon potentiel. Merci chaleureusement à ma chère mère d'avoir garni mon frigo de bonne nourriture et de me tenir en vie ! Sonia, amie de mon cœur, je te remercie du fond de mon âme pour ton humour, ton écoute et ton soutien. Tu es une source inépuisable d'idées, d'inspiration et chaque moment passé en ta compagnie est précieux.

À Manitoba,

Mon chat amoureux, mon fidèle compagnon des bois. Merci pour tes câlins et ta sensibilité.

Ce mémoire est dédié à ma sœur Benedita McCrorie.

RÉSUMÉ DU MÉMOIRE

Les changements climatiques ont un impact sur le bien-être humain et les écosystèmes. Le travail social a ainsi l'opportunité de faire émerger des pratiques écosociales innovantes et adaptées à la transition écologique. Considérant que les populations les plus vulnérables (communautés autochtones, racialisées et personnes à faible revenu) seront les plus affectées par le réchauffement climatique (Berry & Schnitter, 2022), le travail social se doit d'articuler le monde social et l'environnement naturel afin de répondre pleinement à son mandat de justice sociale et de dignité pour tous (Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux, 2022). Cette recherche est motivée par une compréhension des facteurs, évènements, motivations ou parcours qui amènent les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales à développer une identité professionnelle écosociale. Notre question de recherche est la suivante : *comment se forme une identité professionnelle écosociale auprès des travailleurs sociaux et des travailleuses sociales ?* Pour y répondre, ce mémoire de type qualitatif se fonde sur la théorie de Claude Dubar (2015) qui postule que l'identité professionnelle se construit aussi bien par les expériences personnelles (processus identitaire biographique) qu'à l'intérieur des relations, des dynamiques de pouvoir et de la reconnaissance qui se produit dans le contexte du travail (processus identitaire relationnel). Les résultats de l'analyse de données montrent que les processus de construction identitaire biographiques des participant.es de cette recherche sont les plus significatifs. De fait, les milieux d'emplois institutionnels et communautaires des participant.es offrent peu de reconnaissance de leur approche écosociale, entravant ainsi le développement de leur identité professionnelle écosociale. Cette recherche dresse ainsi des recommandations aux institutions au sein desquelles œuvrent les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales pour le développement d'une identité professionnelle écosociale et émet un plaidoyer pour une transition écologique au sein de la profession.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Chapitre 1 : Problématique.....	3
Constat sur les changements climatiques.....	3
Impact des changements climatiques sur l'écosystème.....	4
Impact des changements climatiques sur l'humain	6
Lien entre l'écologie et le social	8
La transition écologique.....	10
L'évolution de la pensée écologique	10
Modèles de la transition écologique	17
Le rôle du travail social dans la transition écologique.....	21
La transformation des institutions du travail social	21
L'émergence du travail écosocial transformateur.....	24
Question et objectifs de recherche	27
Chapitre 2 : Cadre théorique	29
Les approches sociologiques.....	29
La socialisation professionnelle.....	31
L'identité professionnelle	32
Justification du cadre théorique.....	34
Chapitre 3 : Méthodologie.....	36
Méthodologie qualitative	36
Méthode de collecte de données.....	36
Recrutement	37
Échantillon	38
Analyse de données.....	39
Chapitre 4 : Résultats	41
Manifestations du lien entre l'écologie et le social.....	41
Écoanxiété.....	41
Partenariat avec la forêt	42
Processus identitaire biographique.....	43
Contact avec la nature	43
Échange interculturel.....	46

Formation.....	47
Processus identitaire relationnel.....	48
Reconnaissance par les client.es	48
Mentorat par les pairs	49
Retrait des barrières institutionnelles	49
Affirmation de l'identité professionnelle.....	51
Par l'approche d'intervention	51
Par les multiples rôles et chapeaux	52
Identité en (re) définition.....	53
Rapport au vivant	53
Résumé des résultats de recherche	54
Chapitre 5 : Discussion.....	57
Processus identitaire biographique.....	57
Contact avec la nature	57
Échange interculturel.....	59
Formation.....	59
Processus identitaire relationnel.....	61
Relations dans le milieu de travail.....	61
Articulation des processus identitaires biographiques et relationnels	63
Privatisation des services écosociaux	63
Recommandations aux institutions du travail social	64
Implication du travail social dans la transition écologique.....	67
Limites de la recherche	73
Conclusion.....	75
LISTE DES TABLEAUX ET ANNEXES	77
BIBLIOGRAPHIE	92

Introduction

Si je m'intéresse à l'approche écosociale en travail social, c'est que, depuis mon enfance, j'ai toujours trouvé des moments dans lesquels je pouvais me recueillir en nature. J'ai vécu la moitié de ma vie au bord de la mer, à laisser mes pensées s'évader sur l'horizon. Sur le sable devant la mer, j'étais en compagnie de l'odeur de l'océan, des couleurs du soleil sur ma peau, d'un vent froid sur mes joues et de la saveur du sel sur mes lèvres. Dans ces moments, j'étais avec tout ce qui m'entoure, pleinement consciente de la connexion et du moment qui m'habitait. En 2020, j'ai vécu un deuil duquel j'ai été obligée de guérir. Je n'avais plus accès à la mer, mais, dans mon quartier, une forêt a su m'accueillir. J'ai guéri avec la Terre. J'ai passé des heures et des jours en forêt à me ressourcer et cultiver ma résilience. À travers cette connexion à la nature, j'ai vécu des moments qui m'ont amené à comprendre mon parcours et nourrir mon mieux-être et mon rétablissement. Mon intérêt pour cette recherche est survenu d'une volonté de comprendre ce que je venais de vivre : l'éveil d'une identité écologique aussi bien au niveau personnel que professionnel. Ma question de recherche était née : comment est-ce que le travail social peut-il intégrer une approche écosociale ? Mon enquête a révélé que le choix d'approche au travail social est intimement lié à l'identité professionnelle (Pullen Sansfaçon et al., 2014). Ce postulat m'a motivé à explorer, dans le cadre de ce mémoire, les conditions nécessaires pour que les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales intègrent une approche écosociale dans leur pratique professionnelle.

En tant que catalyseur de transformation personnelle, collective et sociale, le travail social peut apporter un soutien essentiel pour façonner un avenir plus viable. Pour répondre efficacement aux exigences de la transition, cette discipline peut développer une approche écosociale (Besthorn, 2012 ; Boetto, 2019 ; Coates & Gray, 2012a ; Dominelli, 2011) enracinée dans une compréhension profonde de

l'interconnexion entre les enjeux environnementaux et sociaux contemporains. Dans cette perspective, les institutions du travail social jouent un rôle clé dans la construction d'une identité professionnelle écosociale, permettant ainsi l'adoption chez les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales de pratiques bénéfiques à la fois pour le bien-être humain et pour les écosystèmes.

Cette recherche vise ainsi à explorer les processus qui ont influencé l'engagement des travailleurs sociaux et des travailleuses sociales envers une approche écosociale. En se basant sur les travaux du sociologue Claude Dubar (1992, 1998, 2015), mon étude adopte une approche fondée sur l'interactionnisme symbolique et souscrit au postulat selon lequel l'identité professionnelle est façonnée par les processus de construction identitaire biographiques et relationnels. Ces mécanismes englobent à la fois la socialisation primaire et secondaire et jouent un rôle déterminant dans l'adhésion à des valeurs et pratiques de la profession contribuant ainsi à la construction de cette identité professionnelle.

Pour cela, j'ai adopté une méthode de recherche qualitative (Sawadogo, 2018) qui permet de mieux saisir la dimension symbolique et subjective des expériences. Cette méthode permet également d'explorer la complexité, les nuances et les contextes sociaux et culturels dans lesquels ces expériences prennent forme. J'ai donc interrogé six participant.es en ce qui a trait à leur approche écosociale. En analysant, de façon thématique, les données issues de ces entretiens, j'ai pu mettre en exergue les processus identitaires biographiques et relationnels qui ont forgé leur identité écosociale. Cette analyse approfondie m'a ensuite permis de : 1) formuler des recommandations destinées aux institutions du travail social pour mieux supporter l'émergence des identités professionnelles écosociales et de 2) mieux comprendre l'implication de la profession dans la transition écologique.

Chapitre 1 : Problématique

Constat sur les changements climatiques

Les changements climatiques affectent tous les êtres vivants de la Terre. Les écosystèmes subissent des altérations profondes à l'échelle mondiale. Plus que jamais, les émissions de gaz à effet de serre provoquent le réchauffement planétaire, laissant aux jeunes générations, un monde aux systèmes écologiques fragilisés et en déclin. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) évalue une augmentation de la température au niveau planétaire de 1,1 degré Celsius par rapport à l'ère préindustrielle (1850-1900) et urge les pays à contenir le réchauffement mondial en dessous de 1,5 degré Celsius (IPCC, 2023). D'après le GIEC, les engagements actuels des pays en matière de réduction des émissions de gaz à effets de serre ne sont pas suffisants pour atteindre l'objectif de 1,5 degré Celsius. Les impacts de ce réchauffement sont d'ailleurs visibles : on observe déjà l'augmentation du niveau de la mer, de la température globale, de la fonte des glaciers, de la perte de biodiversité, etc.

Au Canada, les prévisions sont accablantes. D'après le Rapport sur le Climat Changeant (Gouvernement du Canada, 2019), depuis 1948, la température moyenne de la surface terrestre a augmenté de 1,7 degré Celsius d'ici. Dans certaines régions, comme le nord du pays, de la Colombie-Britannique ainsi que dans les Prairies, la température a déjà augmenté de manière préoccupante de 2,3 degrés Celsius. Le climat tel que nous le connaissons au cours du siècle précédent est en pleine transformation et ces changements ont un effet de cascade. L'Arctique, la côte Atlantique et les Prairies sont parmi les régions les plus vulnérables aux changements climatiques. La fréquence des températures extrêmement chaudes augmente alors que l'hiver s'adoucit. Ce réchauffement accroît ainsi le risque d'incendies,

d'inondations et de sécheresses récurrentes, diminue le stock d'eau potable et provoque la fonte de la calotte glaciaire (United Nations Environment Programme, 2021).

À l'ère industrielle, nous avons dépassé les limites écologiques de la planète (Meadows et al., 1972). Les modes de production et de distribution des biens sont devenus insoutenables pour la planète. En raison de la déforestation, des émissions de gaz à effet de serre, de l'exploitation intensive des ressources naturelles, de la destruction des habitats naturels et de la perte de la biodiversité, nos actions ou inactions, nous ont conduits à des changements climatiques qui menacent la survie de la planète telle que nous la connaissons (IPCC, 2023). L'impact humain sur l'écosystème est grave et, dans de nombreux cas, irréversible. Face à cette situation critique, la prise de conscience mondiale et l'action collective sont de mise. Une action mondiale concertée en matière de mesures environnementales et sociales est ainsi nécessaire pour effectuer une transition écologique. Afin de comprendre les transformations que cette transition suscite, nous examinerons d'abord les conséquences écosystémiques et sociales des changements climatiques.

Impact des changements climatiques sur l'écosystème

Le Canada abrite une biodiversité riche et des écosystèmes importants à l'échelle mondiale. Environ 80 000 espèces y coexistent, dans les forêts, les milieux humides, les prairies, les toundras, les lacs, les rivières, et les zones marines (Conseil canadien pour la conservation des espèces en péril, 2022). Malgré cette richesse, la biodiversité est en déclin en raison de l'exploitation des ressources naturelles, de la pollution et de l'invasion d'espèces exotiques (Conseil canadien pour la conservation des espèces en péril, 2022). L'activité humaine influence directement la santé et la survie de l'écosystème, c'est-à-dire, l'ensemble des êtres vivants en interaction avec leur environnement.

Au Canada, on estime que 841 espèces sont en péril (tels que le bison, la morue de l'Atlantique et le monarque) et que 21 sont présumées disparues (dont le saumon atlantique et la tourte voyageuse) (Commissaire à l'environnement et au développement durable, 2022). 70 % des milieux humides des Prairies, 80 % de la forêt carolinienne du sud de l'Ontario et 80 % des milieux humides situés dans les espaces urbains ont déjà disparu. La population de mammifères et de poissons a connu une diminution de 42 % et 21 % respectivement (*Vers une stratégie canadienne 2030 pour la biodiversité*, 2023). La biodiversité, c'est-à-dire, la diversité d'espèce dans un écosystème, est en déclin. Ces chiffres mettent en évidence l'urgence d'agir pour préserver la biodiversité et protéger les écosystèmes fragiles du Canada.

À l'échelle mondiale, nous sommes confrontés à une réalité préoccupante : près d'un tiers des terres agricoles de la planète sont dégradées, environ 87 % des zones humides intérieures ont disparu depuis 1700 et un tiers des espèces de poissons commerciales sont surexploitées (United Nations Environment Programme, 2021). Les écosystèmes sont perturbés, cela entraîne des répercussions négatives sur les espèces qui en dépendent. Depuis 1970, nous avons ainsi connu une perte fulgurante de la biodiversité (Tableau 1). On assiste à la plus grande transformation écologique de l'histoire humaine, mettant en péril l'équilibre de notre planète. Ces chiffres mettent également en exergue la vulnérabilité des pays plus pauvres face aux conséquences du réchauffement planétaire, exacerbant ainsi les inégalités sociales à l'échelle mondiale.

Tableau 1 : Déclin de la biodiversité par zone géographique

Source : (Almond et al., 2022)

Zone géographique	Déclin de la biodiversité
Amérique du Nord	33 %
Amérique latine et les Caraïbes	94 %
Afrique	65 %
Europe et Asie centrale	24 %
Asie Pacifique	45 %
Planète Terre	69 %

Cela dit, la biodiversité joue un rôle fondamental en tant que facteur de résilience et d'adaptation face aux répercussions des changements climatiques. Elle est source d'air et d'eau, elle fertilise le sol, elle séquestre le carbone et atténue les inondations et les sécheresses (Environnement et Changement climatique Canada, 2019). La préservation de la biodiversité est donc au cœur des solutions aux changements climatiques considérant qu'elle a la capacité d'absorber environ la moitié des émissions des gaz à effets de serre produite par l'humain (Action Climat — Nations Unies, 2023). D'après les Nations Unies (2023), un tiers des réductions des émissions pourraient être réalisées au cours de la prochaine décennie en préservant et en améliorant la capacité des écosystèmes à absorber ces émissions. La préservation de la biodiversité joue ainsi un rôle crucial face aux changements climatiques.

Impact des changements climatiques sur l'humain

La dégradation environnementale a déjà eu un impact sur le bien-être d'environ 3,2 milliards de personnes, soit 40 % de la population mondiale (United Nations Environment Programme, 2021).

Malheureusement, ce sont souvent les populations socialement et économiquement défavorisées qui sont les plus durement touchées. Une transition écologique « juste », c'est-à-dire, une transition qui

reconnait les impacts sociaux de la transformation de l'économie, permettrait d'atténuer les conséquences socio-économiques et humanitaires subies par ces communautés vulnérables.

Les changements climatiques ont des répercussions reliées à la santé physique et mentale (Association canadienne des médecins pour l'environnement, 2019 ; Berry & Schnitter, 2022 ; Intergovernmental Panel on Climate Change, 2022; Organisation mondiale de la Santé, 2023). Les impacts sur la santé directs incluent, par exemple, l'aggravation des problèmes cardiorespiratoires à cause de l'augmentation de la pollution atmosphérique des feux de forêt, situation que nous avons connue au cours de l'été 2023 au Canada. Les impacts sur la santé indirects concernent la perte de revenu ou la destruction de l'habitat et de structures sanitaires suite à une inondation (Tableau 2) (Association canadienne des médecins pour l'environnement, 2019). D'après l'Organisation mondiale de la Santé (2023), les changements climatiques sont la plus grande menace de santé pour l'humanité : de 2030 à 2050, on estime qu'il y aura 250 000 décès supplémentaires liés aux changements climatiques (ces morts sont dues à la dénutrition, au paludisme, à la diarrhée et au stress thermique lié à la chaleur).

En 2020 seulement, près de 1,7 milliard de personnes ont été touchées par des phénomènes météorologiques et climatiques, et parmi elles, il y a eu des morts, des blessées, des personnes devenues sans abri ou sans moyen de subsistance (Croix-Rouge, 2020). Cela représente presque 20 % de la population mondiale. Avec une augmentation de la température de 1,5 degré Celsius, on estime que le taux d'exposition aux risques climatiques pour l'Afrique et l'Asie du Sud-Est sera de 90 % (Byers et al., 2018). Les effets de la crise climatique vont donc se faire ressentir dans l'ensemble du globe.

<p align="center"><i>Tableau 2 : Impacts directs et indirects des changements climatiques sur la santé</i> Source : (Association canadienne des médecins pour l'environnement, 2019)</p>		
Impacts directs	Vagues de chaleur	Augmentation du stress thermique, des coups de chaleur, des problèmes cardiorespiratoires, pulmonaires et rénaux.
	Feux de forêt	Augmentation des brûlures, des traumatismes, des décès, des évacuations et des problèmes cardiorespiratoires.
	Inondations et les tempêtes	Augmentation des noyades, des blessures, de l'hypothermie et de propagation de maladies.
Impacts indirects	Maladies infectieuses	Augmentation des maladies à transmission vectorielle (paludisme, dengue, encéphalite à tiques, maladie de Lyme, leishmaniose) et des maladies à transmission diarrhéiques.
	Pollution de l'air dû aux incendies	Augmentation de la concentration d'ozone et de la concentration d'allergènes (spores fongiques et pollens).
	Sécurité alimentaire	Augmentation de la dénutrition et du manque d'accès à la nourriture.
	Pauvreté	Augmentation de l'extrême pauvreté et de l'écart des inégalités sociales.
	Santé mentale	Augmentation des hospitalisations pour troubles mentaux pendant les vagues de chaleur, du stress post-traumatique, de l'anxiété, de la dépression et suicide.
	Déplacements	Augmentation des déplacements forcés et migrations volontaires.
	Conflits	Augmentation de la fréquence des conflits et diminution d'accès à l'aide humanitaire.
	Populations les plus vulnérables	<ul style="list-style-type: none"> – les habitants de l'Arctique, des îles, des régions côtières, des zones rurales et des régions tropicales ; – les populations autochtones qui dépendent des ressources locales pour se nourrir ; – les femmes, les enfants et les personnes âgées qui sont plus vulnérables à la dénutrition et à la chaleur extrême ; – les pays en développement qui ont déjà du mal à nourrir leur population ; – les populations à faible revenu dans toutes les sociétés ; et – les personnes souffrant de problèmes de santé existants qui sont plus sensibles aux facteurs de stress environnementaux tels que la chaleur et la pollution de l'air.

Lien entre l'écologie et le social

Les communautés autochtones, les populations racisées et les personnes à faible revenu sont disproportionnellement affectées par le réchauffement climatique, car elles habitent des endroits qui sont plus exposés aux impacts des changements climatiques (Waldron, 2022 ; Watts et al., 2015). Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que 90 % de l'Afrique et de l'Asie du Sud-Est seront exposées aux

effets néfastes des changements climatiques. Or, ce sont précisément ces personnes les plus touchées, celles qui contribuent le moins aux causes des changements climatiques qui XXXX. Cette disparité dans la contribution à la dégradation de l'environnement ne fait qu'aggraver les inégalités au niveau international : les pays riches sont à la tête des émissions — le Nord de la planète étant responsable de 92 % des émissions mondiales de CO₂ (Guivarch & Taconet, 2020) — les États-Unis, à eux seuls, sont responsables de 40 % et l'Union européenne de 29 % (Hickel, 2020). Déjà fortement affectés par des inégalités socio-économiques, les pays en voie de développement subissent les plus grands préjudices des dommages climatiques. Cette situation souligne l'importance de prendre en compte ensemble les dimensions sociales et écologiques dans les politiques et actions visant à atténuer les effets des changements climatiques et à promouvoir la justice climatique. Cela implique de reconnaître les droits des personnes plus vulnérables (tels que le droit à la vie, à la sécurité, à la santé, à l'accès à l'eau et à la nourriture, au logement, à l'équité et à la justice climatique) et de les inclure dans les processus décisionnels.

La COP27 a accordé une attention particulière aux pertes et dommages subis par les pays en développement et a souligné la nécessité d'un fonds financier pour venir en aide aux pays sinistrés (United Nations Climate Change, 2022). Cette initiative reconnaît les inégalités environnementales et vise à réduire les disparités environnementales à l'échelle mondiale. Elle témoigne de la nécessité d'assumer collectivement la responsabilité envers les personnes les plus durement touchées par cette crise. Cette décision, à elle seule, elle ne représente qu'une infime partie de ce que la transition écologique nécessite. Cependant, elle illustre la volonté de la communauté internationale d'atténuer les injustices écosociales que les changements climatiques engendrent. Il est essentiel de prendre des mesures d'adaptation et d'atténuation pour préserver la santé de tous et répondre aux besoins

spécifiques des populations vulnérables et marginalisées. Cela permettra une réponse plus efficace et équitable face aux défis posés par les changements climatiques.

La transition écologique

Au cœur de cette crise écologique réside la plus grande opportunité de mobilisation planétaire.

Transition écosociale, transition écologique, transition énergétique, transition verte, transition juste, économie verte, croissance propre, développement durable, etc. Malgré leur pluralité, ces approches partagent un constat commun : la transition écologique doit être accompagnée d'une réforme (voire d'une révolution) du système capitaliste contemporain afin de résoudre les causes profondes de la crise écologique.

Dans la section qui suit, nous allons, dans un premier temps, faire un rappel du contexte sociohistorique de l'évolution de la pensée écologique. Nous traiterons ainsi de l'écologie scientifique, l'écologie politique, l'écologie sociale, l'écologie profonde, l'écoféminisme et l'écologie décoloniale. Ensuite, nous regarderons trois principaux modèles de transition écologique qui ressortent le plus de la revue de littérature, soit la décroissance, la post-croissance et la croissance propre en énonçant les points de divergence et de convergence.

L'évolution de la pensée écologique

L'écologie sous différentes perspectives (Tableau 3) partage la préoccupation centrale pour les interactions entre les êtres humains et les écosystèmes. Ces perspectives varient dans leurs approches

et objectifs, reflétant la diversité des façons dont les penseurs de l'écologie abordent les questions environnementales.

Tableau 3 : Les principaux courants de la pensée écologique

Courant de la pensée écologique	Année de création	Brève description
Écologie scientifique	Années 1860	L'écologie scientifique adopte l'application des méthodes scientifiques à l'étude des interactions entre les organismes d'un écosystème.
Écologie politique	Années 1960	L'écologie politique examine les structures de pouvoir, les politiques publiques et les systèmes économiques qui contribuent à l'exploitation de la nature.
Écologie sociale	Années 1970	L'écologie sociale souligne les relations entre les êtres humains et leur environnement social, mettant l'accent sur l'importance des interactions sociales, de la justice environnementale et de la participation communautaire pour résoudre les problèmes écologiques.
Écologie profonde	Années 1970	L'écologie profonde exige de repenser notre rapport à la nature en attribuant une valeur inhérente à tous les êtres et en concevant l'humain interconnecté aux écosystèmes.
Écoféminisme	Années 1970	L'écoféminisme reconnaît que les femmes marginalisées sont les plus touchées par les problèmes environnementaux et milite contre la domination et l'exploitation des femmes et de la nature — les deux sont traversées par l'oppression du système patriarcal.
Écologie décoloniale	Années 2000	L'écologie décoloniale met en lien l'exploitation de l'environnement et des peuples colonisés et postule que les problèmes environnementaux sont enracinés dans les systèmes de domination coloniale.

L'écologie scientifique

Au XIXe siècle, l'écologie était axée sur l'étude des interactions entre les organismes d'un écosystème. À cette époque, Charles Darwin (1809-1882) jette les bases de la pensée écologique en étudiant la biologie moderne, la diversité de la vie sur Terre et la distribution géographique des espèces. Ernst Haeckel (1834-1919) est le premier à définir l'écologie pour décrire l'étude des relations entre les

organismes et leur environnement et Arthur Tansley (1871-1955) a développé le concept d'écosystème (Debourdeau, 2016 ; Deléage, 1992).

Au fil du temps, l'écologie adopte l'application des méthodes scientifiques à l'étude des systèmes écologiques et devient connue en tant qu'écologie scientifique. À cette époque, la discipline se concentre sur les enjeux de conservation de la faune, de gestion managériale des ressources et de préservation des Terres inhabitées par l'humain. L'impact de l'activité humaine sur les systèmes naturels n'était pas considéré, et les centres urbains et les zones industrialisées, où se produisait la pollution nocive à la santé des écosystèmes, étaient négligés.

L'écologie politique

En utilisant les résultats empiriques de l'écologie scientifique, l'écologie politique formule des politiques environnementales en réponse aux problèmes environnementaux. Le tournant vers l'écologie politique se produit dans les années 1960. Le monde occidental prend conscience de la gravité de la crise écologique devenue visible et incontestable par les déversements de pétrole dans l'océan (Vrignon, 2012). L'écologie politique émerge en tant que courant qui analyse les liens entre la politique et l'environnement et qui repense le rapport entre les humains et la nature. Elle examine les structures de pouvoir, les politiques publiques et les systèmes économiques qui contribuent à l'exploitation de la nature. On vise alors une transformation de politiques et pratiques économiques pour parvenir à un développement durable et juste. La publication du livre *Silent Spring* est souvent mentionnée dans la littérature comme marqueur de ce passage. Carson (1962), à travers l'exemple de l'usage de DDT à des fins agricoles, explique l'interconnexion entre la santé humaine et l'écosystème tout en remettant en

question le droit que s'est attribué l'humain à dominer et à exploiter la nature. C'est alors que la communauté internationale suit le pas et lance un cri d'alarme. Le rapport pour le Club de Rome (Meadows et al., 1972) conclut à ce moment que la croissance économique est insoutenable en raison de ses impacts environnementaux.

« Ne rien faire pour résoudre ces problèmes équivaut à prendre des mesures draconiennes. Chaque jour de croissance exponentielle continue rapproche le système mondial des limites ultimes de cette croissance. Décider de ne rien faire, c'est décider d'augmenter le risque d'effondrement. Nous ne pouvons pas dire avec certitude combien de temps encore l'humanité peut retarder la mise en place d'un contrôle délibéré de sa croissance avant qu'elle ne perde toute chance de contrôle. »
[traduction libre] (Meadows et al., 1972, p. 184)

Ce rapport a ainsi une portée significative, car il illustre la politisation de l'écologie en montrant les conséquences dévastatrices du modèle économique capitaliste et en proposant le modèle de décroissance afin d'éviter l'effondrement. De plus, il permet le développement de politiques environnementales internationales (telles que la convention sur la diversité biologique et le protocole de Kyoto), de programmes environnementaux (on voit apparaître le Programme des Nations Unies pour l'environnement) et stimule le mouvement environnemental (des organisations civiles telles que Greenpeace et Les amis de la Terre voient le jour) (Vrignon, 2012).

L'écologie sociale

Émerge alors l'écologie sociale. Bien que l'écologie politique et l'écologie sociale s'influencent mutuellement, elles diffèrent dans leur approche. Alignée avec l'écologie politique, l'écologie sociale met l'accent sur les relations entre les êtres humains et leur environnement social.

« (...) séparer les problèmes écologiques des problèmes sociaux — ou même minimiser ou ne reconnaître que de manière symbolique leur relation cruciale — reviendrait à méconnaître les sources de la crise environnementale croissante. En effet, la façon dont les êtres humains traitent les uns avec les autres en tant qu'êtres sociaux est cruciale pour faire face à la crise écologique. Si nous ne le reconnaissons pas clairement, nous ne verrons pas que la mentalité hiérarchique et les rapports de classe qui imprègnent si profondément la société sont à l'origine de l'idée même de dominer le monde naturel. » [traduction libre] (Bookchin & Price, 2022, p. 18)

Pour Bookchin (1982 ; Bookchin & Price, 2022), considéré comme le fondateur de l'écologie sociale, la crise environnementale est liée aux problèmes sociaux tels que la pauvreté, l'injustice sociale et l'exploitation de la nature et des humains. De cette pensée émergera, dans les années 80, le mouvement de justice environnementale aux États-Unis qui reconnaît le droit de vie dans un environnement sain et se penche sur la distribution équitable des bénéfices et fardeaux environnementaux.

En accordant une attention particulière aux communautés marginalisées, le mouvement de justice environnementale dénonce l'emplacement d'industries polluantes à proximité des quartiers racisés. Bullard (2003) signale le racisme environnemental qui cible ces populations racisées en raison de politiques et pratiques discriminatoires qui concentrent les sources de pollutions dans les communautés marginalisées. Les effets sur la santé de ces populations sont importants : puisqu'elles habitent des endroits où il y a une plus grande concentration de la pollution de l'air, de l'eau et des sols, les personnes racisées souffrent davantage de problèmes de santé tels que les maladies respiratoires, cardiovasculaires et les cancers (Mohai & Bryant, 1992). Les répercussions socio-économiques sont également importantes, car elles entraînent la dépréciation de la valeur de l'immobilier, l'accroissement

des inégalités sociales et des discriminations raciales engendrées par la gestion environnementale (Thésée, 2022).

L'écologie profonde

L'écologie profonde conceptualisée par Naess (1973) est étroitement liée à l'écocentrisme. Ce courant de pensée écologique se concentre sur la transformation de valeurs et des comportements humains en reconnaissant la valeur intrinsèque de tous les êtres vivants et en promouvant la protection des écosystèmes. Ce courant peut diverger des autres courants préconisant un changement profond dans la manière dont l'humanité interagit avec l'environnement. Naess, en s'inspirant des travaux d'Aldo Léopold (1949), rappelle que les humains doivent agir en tant que membre d'un écosystème interconnecté, il faut se concevoir en relation avec tous les êtres vivants. Le mouvement de l'écologie profonde écocentrée est en opposition à l'écologie superficielle anthropocentrée. Plutôt que développer des solutions techniques (superficielles) afin de contrer l'impact de la pollution sur l'humain, telle que le recyclage et les technologies vertes, l'écologie profonde exige un questionnement en profondeur de notre façon d'habiter la terre et être en lien avec l'écosystème et les autres êtres vivants.

« Les politiques écologiquement responsables ne s'intéressent que partiellement à la pollution et à l'épuisement des ressources. Il existe des préoccupations plus profondes qui touchent aux principes de la diversité, de la complexité, de l'autonomie, de la décentralisation, de la symbiose, de l'égalitarisme et de l'absence de classes. »
[traduction libre] (Naess, 1973, p. 1)

Dans ce courant, l'identité écologique (ou un sens écologique) (Simoncelli-Bourque, 2022) et un sentiment d'interconnexion (Mayer & Frantz, 2004) se façonnent à travers l'expérience directe et affective envers la nature (Naess, 1973).

L'écoféminisme

De l'écologie sociale, émerge également l'écoféminisme (Mies & Shiva, 1993), un mouvement qui relie les enjeux environnementaux aux inégalités de genre. L'écoféminisme reconnaît ainsi que les femmes marginalisées sont les plus affectées par les problèmes environnementaux et milite contre la domination et l'exploitation des femmes et de la nature — les deux traversées par l'oppression du système patriarcal. Ce courant conteste les structures de domination et accorde une place centrale à l'expression des femmes dans la lutte pour la protection de l'environnement.

L'écologie décoloniale

Le courant de décolonisation se joint alors à la lutte environnementale et on voit naître, après les années 2010, le mouvement de l'écologie décoloniale. Ce courant de pensée se situe au parallèle de l'écoféminisme et s'oppose aux courants qui ne prennent pas en compte la dimension coloniale. L'écologie décoloniale met en évidence le lien entre l'exploitation de l'environnement et les peuples colonisés, affirmant ainsi que les problèmes environnementaux sont enracinés dans les systèmes de domination coloniale (Ferdinand & Roblin, 2020). De ce fait, l'écologie décoloniale engage une réflexion sur les relations de pouvoirs et remet en question les structures, discours et pratiques qui détruisent l'environnement et marginalisent les communautés autochtones. Elle met de l'avant le cadre de la décroissance et du post-développement, la résurgence des savoirs autochtones, tout en faisant écho aux ontologies autochtones de *Buen Vivir* qui soumettent les objectifs économiques aux besoins écologiques, à la dignité et à la justice sociale (Escobar, 2015). L'écologie décoloniale dénonce également l'effacement des récits de lutte écologique de ceux opprimés par l'occupation et l'exploitation territoriale et corporelle (Ferdinand, 2015) et milite pour une épistémologie alternative,

critique, décoloniale et/ou postcoloniale (Grosfoguel, 2007 ; Thésée & Carr, 2008). Selon ce courant, une réponse à la crise globale devra reconnaître les rapports de pouvoir entre le Nord et le Sud, les spécificités culturelles, les réalités socio-économiques et les savoirs locaux afin d'offrir une solution décoloniale respectueuse des personnes dans leur milieu.

Bien que les courants de l'écologie aient des points de convergence et partagent des préoccupations pour l'environnement, ils peuvent aussi avoir des perspectives différentes sur la manière de traiter les problèmes écologiques et les inégalités associées. Ces divergences reflètent souvent des différences culturelles, philosophiques, politiques et sociales plus larges au sein de la société. Les courants de l'écologie peuvent donc informer et influencer les modèles de transition écologique mettant en avant des préoccupations spécifiques telles que la justice environnementale, l'équité sociale, la valeur intrinsèque de la nature et la nécessité d'une transformation profonde des sociétés. Les modèles de transition écologique qui intègrent ces perspectives créeront une société plus juste et durable.

Modèles de la transition écologique

Les modèles de transition écologique intègrent des éléments des courants de la pensée écologique offrant une critique de l'impact de l'humain sur les écosystèmes. Chaque courant met l'accent sur des domaines spécifiques liés à la crise écologique, contribuant ainsi à une lecture approfondie de ces enjeux. Parmi ces courants, la décroissance, la post-croissance et la croissance propre proposent des modèles alternatifs au système actuel.

La décroissance

Dans les années 1970, André Gorz (2010) et Nicholas Georgescu-Roegen (2004) avancent le concept de décroissance en réaction à la croissance économique. Ce modèle remet en cause le système capitaliste et propose des transformations systémiques et profondes de réduction de la taille de l'économie. Il ne s'agit pas de retourner à la pauvreté, mais de réorienter la société vers des valeurs de solidarité (Durand-Folco, 2015), de simplicité volontaire (Mongeau, 2007), de besoins fondamentaux (Latouche, 2006) et de réduction des inégalités. Toutefois, d'après Louis Marion (2013), cofondateur du Mouvement québécois pour une décroissance conviviale, cette mouvance n'a pas formulé une proposition politique concrète, ce qui a entravé sa concrétisation. Néanmoins, son apport demeure significatif en tant que « cri de ralliement pour les courants de pensée politique et écologique radicaux » (Marion, 2013, p. 13)

La post-croissance

Dans ce même continuum de remise en question du paradigme de la croissance économique illimitée, le courant de la post-croissance propose une vision alternative de la prospérité et du développement (Folco et al., 2020 ; Marques, 2020 ; Méda, 2022 ; Vidal, 2017). Alignée avec la décroissance qui souscrit la réduction de la taille de l'économie, la post-croissance met l'accent sur la qualité de la croissance et conteste la primauté du produit intérieur brut comme indicateur économique.

« Le PIB compte pour zéro des activités essentielles pour la cohésion de la société (activités domestiques, familiales, amoureuses, amicales, politiques, de loisir, bénévoles, etc., qui, additionnées, représentent une part essentielle de notre temps et, si l'on en croit la dernière enquête Emploi du temps de l'Insee, de nos plaisirs). Il ne nous alerte donc pas sur leur diminution, voire sur leur disparition. Il est indifférent à la répartition de la consommation et de la production. Il mélange les productions

socialement utiles et celles qui sont toxiques pour la santé, l'environnement et la cohésion sociale ; il ne tient pas compte des dégradations apportées au patrimoine naturel ou à la cohésion sociale parce qu'il résulte d'une comptabilité non patrimoniale. Pour le dire avec d'autres termes que ceux mobilisés par les économistes — qui ont fini par perdre toute signification, comme la notion de "soutenabilité" —, la convention PIB occulte, par construction, les maux dont la croissance s'accompagne. Elle est incapable de mettre en évidence les conditions de pérennité (ou de perdition) de l'humanité. » (Méda, 2021, p. 10)

Les deux courants se rejoignent dans la nécessité de repenser notre relation avec l'environnement, la promotion des modes de vie soutenables et la remise en question du système économique. Ainsi, la post-croissance sort d'une posture strictement critique de la décroissance pour proposer des projets de société alternatifs et concrets. La ville de Barcelone est un exemple de démocratisation de l'économie locale.

« Contestant le monopole des experts dans l'élaboration des politiques publiques, ce modèle vise un partage des responsabilités garantissant un pouvoir d'agir politique et économique des communautés de citoyens dans la gestion des équipements publics. » (Juan, 2018, p. 48)

Depuis 2015, cette ville se positionne comme un véritable chantier d'innovation sociale, mettant de l'avant l'autogestion, la démocratisation, le partenariat public-commun et la décentralisation de certains services publics (Marques, 2020). En Catalogne, on crée la Xarxa d'Economia Solidaria, un réseau d'économie solidaire qui défend un système économique respectueux des personnes, de l'environnement et des territoires et qui propose ainsi une alternative au capitalisme en plaçant les valeurs de solidarité, de coopération, de biens communs, de justice sociale et de protection environnementale au cœur de son fonctionnement (Marques, 2020). Ce réseau a été créé à la suite du Forum social mondial de Porto Alegre dans les années 90 et compte aujourd'hui 500 membres (Xarxa d'economia solidaria, 2023).

La croissance propre

La croissance propre est le modèle de transition adoptée par le gouvernement du Canada (Secrétariat des conférences intergouvernementales canadiennes, 2016). Il se concrétise par la promotion de la croissance économique pour l'investissement dans les technologies propres afin d'assurer la transition vers une économie bas-carbone (Arnold et al., 2020 ; Environnement et Changement climatique Canada, 2016). Ce modèle vise à favoriser l'efficacité énergétique des énergies renouvelables, la création d'emplois, la tarification de la pollution par le carbone et l'innovation technologique afin de réduire des émissions de gaz à effet de serre et accroître la résilience face aux changements climatiques (Conseil Canadien des ministres des forêts, 2020).

Malgré leurs différentes perspectives, la décroissance, la post-croissance et la croissance propre partagent la conviction qu'il est nécessaire de repenser nos systèmes de production et de consommation et de promouvoir l'efficacité des ressources. Ces trois modèles mettent en évidence la nécessité de réduire notre dépendance aux énergies fossiles et de promouvoir des énergies renouvelables et des technologies respectueuses de l'environnement. Il s'agit du plus grand défi global du siècle.

La question est complexe, car elle englobe tous les domaines de la vie et varie selon les contextes locaux. De plus, elle nous confronte à nous-mêmes, à nos modes de vie (en particulier des pays industrialisés), notre façon d'habiter la Terre et nos rapports aux autres et à tous les êtres vivants. Ainsi, une réponse à la crise climatique devra compter sur une approche participative et inclusive afin de prendre en compte les différents acteurs de la société et répondre aux spécificités locales. Elle devra repenser le système capitaliste, notre rapport à la nature et trouver un nouveau paradigme qui propose

une alternative à la posture anthropocentrique de domination sur les autres afin de favoriser l'émergence de nouveaux modèles économiques résilients et en harmonie avec les écosystèmes.

Le rôle du travail social dans la transition écologique

La crise climatique se révèle comme une opportunité pour le travail social. En tant que profession fondée sur des valeurs de justice et de bien-être social, le travail social s'engage de plus en plus dans la promotion des pratiques qui intègrent la protection de l'environnement et la justice environnementale (Besthorn, 2021 ; Boetto, 2017 ; Coates & Gray, 2019). Ainsi, cette crise peut favoriser l'émergence de nouvelles identités, de nouvelles valeurs et de nouvelles pratiques écosociales pour la profession.

Le travail social subit des transformations qui facilitent l'intégration des dimensions environnementales et de défense de la justice environnementale (Lespérance & Macdonald, 2019) en renforçant la résilience individuelle, communautaire et sociale (Boetto, 2017) pour un avenir durable. Dans cette section, nous allons traiter des changements au sein de la profession du travail social et de l'émergence des pratiques du travail écosocial.

La transformation des institutions du travail social

Le travail social a l'opportunité d'agir en cohérence avec les enjeux environnementaux contemporains et concevoir de nouvelles pratiques sociales qui répondent aux besoins des personnes et communautés que la profession accompagne. Traditionnellement, le travail social s'est principalement penché sur les dimensions individuelle, familiale, communautaire et sociale (Deslauriers & Turcotte, 2017) reléguant la

protection de l'environnement au second plan. Néanmoins, les populations défavorisées sur le plan social sont souvent les plus exposées aux risques environnementaux et ont le moins d'accès aux ressources nécessaires pour y faire face. La justice sociale et la justice environnementale sont ainsi intrinsèquement liées et sont au cœur de la poursuite de la transition écologique juste, entendue ici comme « un processus juste et équitable pour aller vers une société post-carbone et un développement résilient et soutenable » (Masson-Delmotte et al., 2021, p. 355).

En intégrant la protection de l'environnement à l'identité, aux valeurs et aux pratiques du travail social, la profession peut pleinement remplir son mandat de justice et de dignité pour tous. Ces dernières années, la profession émet des signaux d'un repositionnement vers le travail écosocial. En 2020, l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux publie un énoncé de position :

« Les travailleurs sociaux ont un rôle très important à jouer dans l'humanisation du changement climatique en mettant en évidence les liens étroits qui existent entre ce dernier et les inégalités sociales, ainsi que son impact sur les individus et les communautés au niveau le plus fondamental : le droit d'être soi-même. »
(Schibli, 2020, p. 3)

Cet énoncé affirme le lien étroit entre le changement climatique, les inégalités sociales et les conséquences sur le bien-être et souligne l'importance pour tous les travailleurs sociaux et travailleuses sociales d'intégrer les questions environnementales dans leur pratique. Grâce à son expertise dans le champ de l'intervention psychosociale et de mobilisation communautaire, le travail social a la capacité de renforcer la résilience des communautés face aux changements climatiques et de créer un avenir dans lequel l'activité humaine contribue à la santé des écosystèmes.

Dans l'optique de co-création d'un monde écosocial, la Fédération internationale des travailleurs sociaux a organisé un sommet, visant à créer des structures de co-construction pour façonner un nouveau monde écosocial. La vision qui en a émergé, reflétée dans la Charte populaire pour un monde écosocial (IFSW/UNRISD, 2022), est enracinée dans la nécessité de durabilité pour l'humain et les écosystèmes, en veillant à ce que personne ne soit laissé pour compte. La Charte met en avant des valeurs telles que le *buon vivir*, le respect, la diversité, l'*ubuntu*, la solidarité et la justice sociale. Elle appelle à repenser nos relations avec la nature, à reconnaître les droits des écosystèmes, souligne l'importance de la réciprocité, de la paix, de la coexistence avec la nature, de la justice sociale, de l'égalité et de l'investissement public dans le bien-être. Elle encourage la collaboration mondiale, la création de nouvelles cultures économiques et une redéfinition du bien-être.

Ces valeurs sont issues d'une collaboration internationale entre les travailleurs sociaux et travailleuses sociales du monde entier qui ont apporté leur expertise locale et formulé des points de référence pour le développement d'un monde écosocial commun. Dans cet esprit d'inclusion, on observe l'émergence de cosmologies traditionnellement marginalisées : le *buon vivir*, issu des traditions autochtones de l'Amérique Latine qui met l'accent sur la vision holistique entre les êtres humains et la nature ; et *ubuntu*, issu des peuples Bantu de l'Afrique subsaharienne, qui met l'accent sur l'interconnexion de tous les êtres humains. En intégrant ces cosmologies, la Fédération internationale des travailleurs sociaux fait preuve de reconnaissance de la valeur des connaissances ancestrales et des pratiques traditionnelles écologiques des peuples autochtones (IFSW/UNRISD, 2022).

L'émergence du travail écosocial transformateur

Le travail écosocial apparaît dans la littérature nord-américaine entre 1980 et 1990, mais c'est dans les années 2000 que le terme écosocial se développe et se conceptualise. Pour les auteurs et autrices du travail écosocial (Besthorn, 2018 ; Boetto, 2017 ; Coates & Gray, 2012a ; Närhi & Matthies, 2018), les écosystèmes sont interreliés aux systèmes sociaux, de sorte que le sort de l'un affectera nécessairement l'autre. À partir de cette posture holistique, découle l'adoption d'une éthique écologique écocentrée qui entraîne une reconceptualisation de la profession vers le travail écosocial transformateur tel que proposé par Boetto (2017, 2019 ; Boetto et al., 2020).

En effet, la littérature scientifique se penche sur les différentes dimensions écologiques du travail social, notamment l'écologisation du travail social à travers un engagement envers la justice sociale et environnementale (Besthorn, 2012; Coates & Gray, 2012b; Närhi & Matthies, 2018; Peeters, 2012), le rôle des travailleuses sociales et les travailleurs sociaux en contexte de transition climatique (Dominelli, 2011; Matthies & Närhi, 2016), l'intégration des pratiques écospirituelles (Berghmans, 2022; Besthorn, 2021; Coates, 2006), de connexion profonde avec la nature (Norton, 2009) et la proposition d'un modèle de travail écosocial transformateur (Boetto, 2017, 2019; Boetto et al., 2020). L'analyse de la revue de littérature met en évidence la nécessité pour le travail social de dépasser une approche superficielle consistant à intégrer simplement des concepts écologiques dans la pratique.

« L'argument avancé est que le simple fait d'ajouter l'environnement naturel aux approches existantes du travail social maintient le paradigme moderniste dominant, qui contribue invariablement à l'exploitation de l'environnement naturel. En revanche, le travail écosocial implique un changement paradigmatique dans la compréhension de la place de l'homme dans le monde naturel (Besthorn, 2002 ; Coates, 2003). Au cœur de ce changement ou de cette transformation se trouve la

compréhension du fait que la Terre est une entité holistique composée d'interconnexions entre les organismes vivants au sein d'un système beaucoup plus vaste (Coates et al., 2006). » (Boetto, 2017, p. 50)

En soi, le travail écosocial peut être teinté d'anthropocentrisme dans le sens qu'il peut placer l'humain au centre des préoccupations et considérer ses actions environnementales comme moyen de répondre à ses propres besoins. En reconnaissant que l'anthropocentrisme (par sa vision réductrice de l'environnement comme ressource à exploiter) est au cœur de la crise climatique et en adoptant une posture écocentrique, le travail écosocial transformateur tente de transcender les limites de l'anthropocentrisme. Il va au-delà de la promotion de pratiques durables et évoque une transformation profonde de notre rapport à la nature. Boetto évoque ainsi une vision écocentrée de notre rapport à l'environnement en faisant appel à une transformation ontologique, épistémologique et méthodologique de la profession (2017, 2019 ; Boetto et al., 2020).

« Au fur et à mesure que notre relation avec l'environnement naturel est encouragée et que notre compréhension mûrit, nous en viendrons à reconnaître que nous existons dans un monde holistique où notre bien-être dépend du bien-être collectif. L'impact de nos propres choix de vie sur l'environnement naturel et les personnes partout dans le monde sera remis en question, comme nos comportements d'achat et de consommation. Nos sphères personnelles et professionnelles pourraient alors commencer à fusionner et à refléter un nouveau respect pour l'environnement naturel. » (Boetto, 2017, p. 53)

En rejetant les postulats du modernisme, le travail écosocial transformateur adopte une perspective holiste, en accord avec les ontologies et les épistémologies autochtones qui considèrent l'indissociabilité entre l'humanité et la Terre.

Le travail écosocial transformateur se situe au carrefour des débats entre les mouvements de croissance propre, de décroissance et de post-croissance. Il présente une posture critique à l'égard du modèle de croissance propre qui, même étant écologiquement durable, ne cherche pas à résoudre les problèmes sociaux de pauvreté, inégalités et exploitation. En contrepartie, il partage des valeurs communes avec la décroissance dans sa critique du productivisme et l'accent mis sur la qualité de vie plutôt que la production de biens. Le travail écosocial transformateur a aussi un positionnement similaire au mouvement de post-croissance qui cherche à créer des alternatives économiques et marchés axés sur la régénération de l'environnement et la satisfaction des besoins fondamentaux. De plus, le travail écosocial transformateur intègre les postures et savoirs provenant des différents courants de l'écologie (scientifique, politique, sociale, profonde, écoféministe, décoloniale), puisqu'il tient compte les systèmes d'oppression qui affectent à la fois les populations marginalisées et vulnérables que les écosystèmes.

Le travail écosocial transformateur (2017, 2019 ; Boetto et al., 2020) évoque des changements :

- Au niveau ontologique :
 - Adopter une identité liée à l'interconnexion avec tous les êtres vivants afin de cheminer vers une conception profonde de notre lien avec l'écosystème.
- Au niveau épistémologique :
 - Développer le savoir sur le respect des limites écologiques, la décroissance, la post-croissance, les valeurs collectivistes de citoyenneté locale et/ou globale, la justice écologique, la décolonisation et la déconstruction de postulats modernes basés sur l'individualisme, la domination et l'exploitation.
- Au niveau méthodologique :

- Recherche une cohérence entre les croyances, attitudes, savoirs et la pratique professionnelle.

Le travail écosocial transformateur joue un rôle central dans le processus de transition écologique. Ces deux approches partagent l'objectif commun de repenser notre relation avec tous les êtres, tant humains que non humains (Larocque, 2023), en reconnaissant l'interconnexion profonde qui nous unit. Tant le travail écosocial transformateur que la transition écologique cherchent à remettre en question le système capitaliste fondé sur l'exploitation des ressources naturelles et humaines. Il s'agit d'une invitation à repenser nos pratiques, nos connaissances et nos fondements en cette période de crise. Il ne suffit plus d'intégrer l'écologie de manière superficielle dans le travail social, mais de repenser profondément nos approches, de chercher des alternatives écologiques et surtout, se concevoir comme des êtres écologiques.

Question et objectifs de recherche

La revue de littérature du travail écosocial a examiné les aspects épistémologiques (fondements du savoir) et méthodologiques (pratiques du modèle écosocial) dans la littérature scientifique. Toutefois, il y a un manque d'attention sur les mécanismes de transformation identitaire que cette transition au sein de la profession exige. Ainsi, ce mémoire cherche à connaître les conditions nécessaires pour que les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales développent le lien entre l'écosystème et le social dans leur identité professionnelle et leurs pratiques. Autrement dit, il s'agit d'une contribution canadienne, en langue française, à la transition écosociale au sein de la profession. La question de recherche est

donc la suivante : *comment se forme une identité professionnelle écosociale auprès des travailleurs sociaux et des travailleuses sociales ?*

Chapitre 2 : Cadre théorique

Dans ce chapitre, j'explore le cadre théorique de ce mémoire. L'objectif est de comprendre comment les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales développent une identité professionnelle écosociale.

Pour cela, je m'appuie sur le concept d'identité professionnelle tel que défini par le sociologue Claude Dubar (1992, 1998, 2015). Selon lui, l'identité professionnelle est le résultat d'une interaction entre les processus de construction identitaire biographiques et relationnels de la personne. Afin de mieux appréhender ces concepts, j'aborde, dans cette section, l'approche interactionniste symbolique, les socialisations primaire et secondaire ainsi que les processus biographiques et relationnels de la construction de l'identité professionnelle.

Les approches sociologiques

La sociologie de l'identité professionnelle s'intéresse à la manière dont les personnes construisent leur identité dans le contexte du travail. Le sociologue Claude Dubar (1992, 2015) accorde une importance particulière à l'interactionnisme symbolique dans sa compréhension de l'identité professionnelle. Il explore le sens que la personne attribue à son parcours de vie et à ses relations professionnelles, afin de comprendre les mécanismes de l'identité professionnelle.

Quelques théories de la sociologie du travail précèdent l'approche de l'interactionnisme. Ainsi, la théorie organisationnelle-psychologiste englobait : 1) l'organisation scientifique du travail promue par Taylor (1856-1917) qui dicte que le travailleur est individualiste, un « animal économique » qui laisse les questionnements relatifs au travail à la direction et ; 2) l'École de l'actualisation du moi qui veut comprendre le travail sous la lentille de la « nature humaine ou d'espèce universelle » soulevant ainsi

des questionnements d'ordre structurels et culturels (Tremblay & Alberio, 2014). La théorie des systèmes de Durkheim (1858 - 1917) est une réponse sociologique à ces préoccupations et propose d'analyser les schémas relationnels entre les individus plutôt que sur les individus eux-mêmes (Tremblay & Alberio, 2014). Cette théorie met de l'avant l'importance des rôles professionnels dans la cohésion sociale et examine comment les attentes sociales et les structures organisationnelles influencent la construction de l'identité professionnelle. Cependant, cette approche systémique des rôles sociaux (aussi nommée approche fonctionnelle ou structurelle) a aussi été critiquée pour sa vision réductrice de la manière dont les individus exercent réellement leurs rôles (Riutort, 2013). Elle suppose que les individus sont des exécutants passifs des rôles préétablis par la société, ce qui limite leur capacité à influencer et à façonner leurs propres rôles sociaux. C'est ainsi que l'approche interactionniste symbolique aborde une nouvelle perspective selon laquelle l'individu est interaction avec la société et construit sa réalité sociale en attribuant du sens à ces interactions.

« Tout rôle social est le produit d'une interaction sociale : l'identité de l'individu résulte, comme l'énonce Mead, dans son ouvrage, L'Esprit, le Soi et la Société (1934), d'une relation avec autrui. L'individu se socialise à travers une prise de rôle, c'est-à-dire par le mécanisme qui consiste à adopter le point de vue d'autrui tout en tenant compte de l'effet que l'on produit sur lui : il en est ainsi, par exemple, de l'enfant qui commence à modeler son personnage en imitant les attitudes de ses parents, érigés en autrui significatif. » (Riutort, 2013, p. 5)

De fait, cette approche s'intéresse à la façon dont les individus donnent du sens à leur travail et à leur rôle professionnel à travers les interactions avec les personnes dans le milieu de travail.

L'interactionnisme symbolique repose donc sur l'interaction, la réciprocité et la co-construction.

La socialisation professionnelle

La socialisation professionnelle est un processus par lequel la personne apprend les règles et les valeurs de son domaine professionnel (Fray & Picouveau, 2010). En intégrant ces éléments, la personne développe une compréhension de son identité professionnelle et de sa position dans sa profession. La socialisation professionnelle et l'identité professionnelle sont ainsi étroitement liées puisque la socialisation fournit des repères et de références pour définir l'identité professionnelle (Pullen Sansfaçon et al., 2014).

Dans la vie d'une personne, la socialisation est un processus en deux phases. La socialisation primaire est le stade de la socialisation qui se produit pendant l'enfance dans laquelle la personne apprend les comportements, les valeurs et les normes de base de la société dans laquelle elle vit grâce à l'interaction avec la famille, les pairs et l'éducation (Riutort, 2013). La famille joue ainsi un rôle socialisateur important dans la transmission d'une identité héritée, de valeurs collectives et de cohésion sociale. La socialisation secondaire est un prolongement (et pas nécessairement une reproduction) de la socialisation primaire, elle se déroule à l'âge adulte et implique des contextes particuliers, tels que l'école, le travail et les groupes sociaux (Riutort, 2013). Au cours de cette période, la personne construit son identité visée à partir de son identité héritée et continue d'apprendre les rôles et comportements sociaux propres aux contextes avec lesquels elle interagit.

Transposée au domaine du travail, la socialisation professionnelle est le processus selon lequel la personne acquiert les compétences techniques et les connaissances liées à sa profession. La socialisation professionnelle peut se dérouler par le biais de l'éducation, la formation et l'interaction en milieu de

travail. Elle est ainsi liée à la construction de l'identité professionnelle de la personne en favorisant un sentiment d'appartenance à un groupe professionnel (Fray & Picouveau, 2010), l'adhésion aux valeurs et aux objectifs de la profession (Sainsaulieu, 2019), ainsi qu'une compréhension de son rôle et de ses responsabilités au sein de la profession (Bell & Allain, 2011).

L'identité professionnelle

Pour Dubar (2015), l'identité professionnelle est formée par deux processus identitaires : le processus identitaire biographique et un processus identitaire relationnel. Ces processus impliquent à la fois une identité pour soi (la perception de soi à travers un processus de réflexion sur son parcours de vie) et une identité pour autrui (la perception d'autrui à travers les relations professionnelles). Ainsi, l'identité professionnelle se réfère à la manière dont la personne se perçoit et est perçue par les autres dans le contexte de son rôle professionnel.

Le processus identitaire biographique est rattaché à la socialisation primaire de la personne, à ses groupes d'appartenances ainsi qu'à ses expériences personnelles tout au long de sa vie. Le processus identitaire relationnel est, quant à lui, rattaché à la manière dont l'individu se construit en relation avec les acteurs de son environnement professionnel au cours de la socialisation secondaire. Pour Dubar (2015), l'identité professionnelle se construit aussi bien par les expériences personnelles (processus identitaire biographique) qu'à l'intérieur des relations, des dynamiques de pouvoir et de la reconnaissance qui se produisent dans le contexte du travail (processus identitaire relationnel).

L'employé navigue ainsi entre les relations professionnelles et les acteurs du milieu professionnel : c'est dans cette réciprocité que va se construire son identité professionnelle.

Ces deux processus sont articulés de manière que l'issue de l'un dépend nécessairement de l'autre. Ainsi, la construction d'avenirs possibles est partiellement influencée par les jugements des acteurs institutionnels, tandis que la reconnaissance des revendications individuelles par les acteurs institutionnels dépend en partie de la façon dont les personnes mettent en valeur leurs expériences biographiques (Dubar, 1992). Par conséquent, quatre formes identitaires (Tableau 4), comme stipulé par Dubar, émergent de cette articulation biographique et relationnelle. Ces derniers peuvent être interprétés comme des résultats de l'interaction entre l'identité pour soi, pour autrui et la (non) reconnaissance de l'identité par les institutions. Ainsi, Dubar explore les différents processus de la construction de l'identité professionnelle en mettant en évidence comment la perception de soi et la manière dont les autres nous perçoivent peuvent influencer l'identité professionnelle, et comment cette identité évolue en réponse aux interactions avec les institutions sociales. Quatre processus identitaires typiques émergent de cette articulation :

1. Promotion : lorsque l'identité pour soi et pour autrui sont en continuité et que l'employé. e reçoit de la reconnaissance et de la validation dans les interactions avec les institutions.
 - a. Cela renforce l'identité professionnelle en la rendant légitime et positive.
2. Conversion : lorsque l'identité pour soi et pour autrui sont en rupture et que l'employé. e reçoit de la reconnaissance et de la validation dans les interactions avec les institutions.
 - a. Cela déclenche un processus de transformation qui mène l'employé. e à réfléchir à son identité professionnelle et à sa place au sein de l'institution.
3. Blocage : lorsque l'identité pour soi et pour autrui sont en continuité et que l'employé ne reçoit pas de reconnaissance et de validation dans les interactions avec les institutions.
 - a. Cela mène à un blocage qui entraîne des répercussions négatives sur la capacité à exprimer et à développer l'identité professionnelle.

4. Exclusion : lorsque l'identité pour soi et pour autrui sont en rupture et que l'employé. e ne reçoit pas de reconnaissance et de validation dans les interactions avec les institutions.
- a. Cela entraîne une identité professionnelle menacée à l'intérieur de laquelle l'employé. e ressent une forte pression pour s'adapter et reconstruire son identité.

Tableau 4 : Les quatre processus identitaires typiques (adaptation de Dubar, 2015, p. 237)

Identité pour soi	Identité pour autrui	Processus identitaire relationnel	
		Reconnaissance	Non-reconnaissance
Processus identitaire biographique	Continuité	Promotion	Blocage
	Rupture	Conversion	Exclusion

Justification du cadre théorique

L'identité professionnelle en travail social est mobilisée dans la littérature (Crête et al., 2015 ; Pullen Sansfaçon et al., 2014 ; Pullen Sansfaçon & Crête, 2020) pour son potentiel d'engendrer des pratiques sociales innovantes pour la profession. L'identité professionnelle des travailleurs sociaux et des travailleuses sociales peut avoir un impact significatif sur la façon dont ils et elles se perçoivent, comment ils et elles sont perçus.es par les autres et comment ielles interagissent avec leurs clients. Par conséquent, la réflexion sur l'identité professionnelle est un aspect central de la pratique et de la formation en travail social. Le travail social est une profession règlementée par un ordre, mais surtout façonnée par l'identité professionnelle de ses membres dans la redéfinition des normes et l'élargissement de ses frontières professionnelles. Une fois mobilisée, cette identité façonne les pratiques de la profession.

Le travail écosocial transforme la profession à la lumière d'une identité, de valeurs et de pratiques écosociales. Une approche écosociale représente, pour la profession, une occasion d'offrir une réponse aux problématiques vécues par les nouvelles exigences d'adaptation et de résilience face au changement climatique. Cette identité élargie pourrait contribuer à un engagement professionnel envers les questions écologiques. Ici, l'hypothèse est que l'identité professionnelle élargie écosociale fera émerger, à travers des valeurs et pratiques renouvelées, une écocitoyenneté consciente de l'interdépendance entre la personne et l'écosystème. Cette écocitoyenneté se conçoit responsable envers la préservation de l'environnement et détentrice d'un pouvoir d'agir individuel et collectif. Le travail social a la responsabilité de faire rayonner cette écocitoyenneté parmi ses travailleurs sociaux et travailleuses sociales afin de contribuer à l'émancipation des personnes, des communautés (et des écosystèmes) que la profession accompagne.

Chapitre 3 : Méthodologie

Méthodologie qualitative

Cette recherche vise à examiner les facteurs, évènements, motivations ou parcours qui incitent les travailleurs sociaux et travailleuses sociales à s'engager dans la pratique du travail écosocial. Pour atteindre cet objectif, la méthodologie qualitative est mobilisée dans cette recherche. Cette méthode permettra de saisir la dimension symbolique et subjective des discours ainsi que la complexité, les nuances et les contextes sociaux, culturels et politiques dans lesquels ils sont produits (Sawadogo, 2018). De fait, la méthodologie qualitative est privilégiée, car elle favorise la compréhension approfondie des différents thèmes abordés dans nos entretiens avec les participants et participantes. J'ai donc développé un modèle d'entrevue semi-directive, structurée et flexible qui reflète ces thèmes et favorise des échanges riches, détaillés et nuancés. Puisqu'il s'agit d'une recherche sur les humains, j'ai obtenu une approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université d'Ottawa (Annexe 4) afin de me soucrire au respect des lois et règlements concernant la protection des participant.es à la recherche.

Méthode de collecte de données

L'entretien individuel permettra de discuter avec les participant.es au sujet des facteurs, des évènements, des motivations ou des parcours qui auront forgé leur identité professionnelle. J'ai élaboré un questionnaire d'entretien (Annexe 1) dans lequel j'aborde la place de l'écologie dans la vie professionnelle, l'impact des expériences de vie et du rapport aux partenaires institutionnels sur l'identité professionnelle et le lien entre l'écologie et le social. Ce questionnaire semi-dirigé oriente la discussion de manière progressive allant d'une première question générale, à des questions plus ciblées,

et en invitant les participant.es à fournir des informations supplémentaires qu'elles auraient pu omettre. Le questionnaire semi-dirigé offre une flexibilité à ce que d'autres thèmes émergent « naturellement » et « authentiquement ». Cette formule permet de stimuler la réflexion et l'exploration approfondie des sujets étudiés.

Recrutement

Pour le recrutement des participants et participantes, j'ai conçu une affiche d'invitation de participation à la recherche (Annexe 2), en français et en anglais, pour inviter les personnes ciblées à participer à cette recherche. J'ai soigneusement choisi les couleurs, la police et inclus des images esthétiquement captivantes afin de susciter l'intérêt des participant.es. Cette affiche fournit les détails quant à la participation à la recherche, évoque des émotions positives de tranquillité et de sérénité.

J'ai ensuite défini mes critères d'inclusion :

1. Se définir comme travailleur social et travailleuse sociale écologique ;
2. Être âgé.e de 18 ans et plus ;
3. Parler le français et/ou l'anglais ;
4. Travailler depuis au moins un an dans le champ du travail social (intervention ou gestion) au Canada.

Puisque le public cible contient des travailleurs sociaux et travailleuses sociales francophones et anglophones au Canada j'ai diffusé l'affiche dans les deux réseaux sociaux suivants :

- TS Québec indignés et solutions (publié à deux reprises) ;

- Ordre des travailleurs sociaux et des techniciens en travail social de l'Ontario (publié à deux reprises).

J'ai également entrepris des recherches internet pour compiler une liste de travailleurs écosociaux et travailleuses écosociales et mobilisé mon réseau personnel et professionnel. Dans ce processus, j'ai constaté que le recrutement personnel a été la source de participation la plus importante (4 participant.es), suivie du recrutement direct par des recherches internet (2 participant.es). Le recrutement par les réseaux sociaux n'a apporté aucun résultat.

Échantillon

L'objectif était de constituer un large échantillon de travailleurs sociaux et travailleuses sociales qui adoptent une approche écosociale afin d'obtenir une diversité d'expériences et des perspectives variées pour cette recherche. Cependant, étant donné que le travail écosocial est encore émergent au Canada, j'ai constaté que le bassin initial de participant.es était limité. De plus, en raison des contraintes temporelles, la règle de priorité est fut donnée à ceux et celles qui arrivent en premier. ères. Faute de temps, l'échantillon de ce mémoire fut limité à six participant.es. Malgré ces limitations, notre échantillon semble être représentatif des milieux de recrutement que nous avons ciblés, c'est-à-dire, des participant.es de la classe moyenne, surtout francophones, caucasien.nes, dans la quarantaine, marié.es avec 2 enfants, détenant une maîtrise, pratiquant au privé, possédant entre 10 et 20 ans d'expérience, ayant un salaire entre 50 000 \$ — 99 000 \$ et vivant dans un milieu urbain.

<i>Tableau 5 : Données sociodémographiques</i>	
Langue parlée à la maison	Français = 5 Anglais = 1
Genre	Masculin = 2 Féminin = 4
Âge	20—29 = 1 30-39=2 40-49= 3
Origine ethnique	Caucasienne = 6
Statut matrimonial	Jamais légalement marié. e = 2 Légalement marié. e (et non séparé. e) = 3 Divorcé. e = 1
Nombre d'enfants	0 enfant = 1 2 enfants = 5
Niveau d'éducation	Baccalauréat = 1 Maitrise = 4 PhD (candidate) = 1
Milieu de pratique	Milieu institutionnel = 1 Milieu académique et pratique privée = 1 Milieu communautaire et pratique privée = 1 Pratique privée = 3
Nombre d'années de pratique	0—4 ans = 1 10-14= 2 15—19 ans = 3
Revenu	20 000 \$ — 49 999 \$ = 2 50 000 \$ — 99 999 \$ = 4
Lieu d'habitation	Urbain = 3 Rural = 1 Semi-rural = 2

Analyse de données

À la suite de la transcription des entrevues, j'ai entrepris une analyse transversale thématique des données (Paillé & Mucchielli, 2021) afin d'approfondir ma compréhension des thèmes étudiés. Cette analyse est à la fois :

- Déductive (selon les thèmes préalablement déterminés par le cadre théorique)
 - J'ai ainsi cherché dans les verbatims des entrevues : l'impact des expériences de vie et du rapport aux partenaires institutionnels sur l'identité professionnelle.

- Inductive (selon les thèmes qui émergent des données elles-mêmes)
 - J'ai veillé à l'émergence d'autres données permettant de compléter et de nuancer les catégories prédéterminées.
- Dans une démarche itérative (pour réexaminer les thèmes à la lumière des données émergentes)
 - Je suis restée ouverte au réexamen et à la réinterprétation des données tout au long de cette recherche.

Afin d'assurer la confidentialité des participant.es, les prénoms ont été anonymisés. Les prénoms auxquels cette recherche fait référence sont donc fictifs.

Chapitre 4 : Résultats

Cette section traite de l'analyse des thèmes qui ressortent des entrevues avec les participant.es. Une seule rencontre a été effectuée avec chaque participant. e. Ces entrevues ont été effectuées virtuellement, enregistrées, anonymisées et transcrites en verbatim professionnellement. Afin d'alléger le texte, les expressions superflues (exemple: « euh » et « eum ») et les répétitions qui n'ajoutent pas de sens significatif à la conversation ont été supprimées afin de rendre l'information plus accessible. De là, nous avons identifié les différents thèmes qui ont émergé de l'analyse transversale.

Manifestations du lien entre l'écologie et le social

Écoanxiété

Les personnes sont de plus en plus préoccupées par les changements climatiques et cela a un impact sur leur bien-être (Baudon & Jachens, 2021). Pierre et Daphné considèrent que l'écoanxiété, terme utilisé pour décrire cette inquiétude croissante, témoigne du lien entre écologie et santé mentale. Les deux ont pour projet de soutenir les personnes de l'inquiétude en rapport aux changements climatiques. Daphné, qui éprouve elle-même de l'écoanxiété, aspire à s'investir activement pour se sentir moins menacée par l'avenir de la planète.

« Si moi je suis anxieuse comme ça par rapport à mon environnement et que ça m'impacte [...] je ne peux pas être la seule. Puis si je n'agis pas là-dessus, c'est comme si je suis en déni. [...] C'est vraiment une recherche de cohérence pour me sentir moins menacée et écoanxieuse. » (Daphné)

Pour Pierre, l'essence de son engagement réside aussi dans l'accompagnement des personnes écoanxieuses. Il explique qu'il souhaite aider les personnes à apprendre à gérer leurs comportements et

émotions liés à la marginalisation et l'isolement ressentit par ceux et celles qui se sentent dépassés.es par les enjeux climatiques.

« Des gens qui vont vraiment être affectés au plus haut point dans leur fonctionnement social à cause de l'écoanxiété sont quand même très rares. Ils vont être affectés de manière plus générale par leur anxiété ou par leur dépression ou par une pathologie qui est déjà dans le DSM. [...] Ce que je voulais en fait c'était vraiment aider les personnes à apprivoiser le fait que quand tu es préoccupé par l'urgence climatique, tu as tendance à te marginaliser [de] tes proches qui sont plus dans une perspective de maximiser les plaisirs, minimiser la souffrance. [...] On vit de l'isolement d'une part, puis aussi on a de la difficulté à prendre action parce que l'enjeu nécessairement nous dépasse, c'est plus grand que nous. » (Pierre)

Partenariat avec la forêt

Willow, Olivier et Aurore adoptent une autre approche : ils sortent leurs client.es en forêt. Willow et Olivier ont commencé cette pratique lorsqu'ils accompagnaient des personnes qui éprouvaient des difficultés à recevoir du service entre quatre murs. Pour eux, ce milieu était propice à faire des séances hors du cadre institutionnel traditionnel pour des interventions innovantes et expérimentales.

« Ça a commencé par juste aller marcher dehors avec des clients que j'avais qui avaient de la claustrophobie — euh... ben sortons dehors tu sais ! Pourquoi faire une rencontre dans un bureau quand t'as de la misère à être là ? » (Willow)

Pour Olivier, les clients qui acceptent de sortir en forêt avec lui sont réceptifs à des méthodes de soutien non conventionnelles. En tant que travailleur social et psychothérapeute, il est en mesure de tirer parti de l'environnement pour offrir des services d'intervention uniques en mettant l'accent sur le sport et de la nature comme moyen thérapeutique (Rojo & Bergeron, 2021).

*« Mon bureau c'est une "shop" de vélo pis un centre dans une forêt... donc ils savent que mon couch n'est pas très beau. Mais les gens viennent un peu pour ça aussi. Pis ils ont une ouverture de faire de l'intervention différemment... pis sont intéressés peut-être par l'intervention par le sport pis la nature ou par rapport à l'écologie. »
(Olivier)*

Pour Aurore, la forêt est un partenaire d'intervention favorisant les bienfaits thérapeutiques (Chalquist, 2009). Elle ne se considère pas comme créatrice d'une relation, mais plutôt comme facilitatrice permettant aux gens de vivre leur connexion personnelle avec la nature. Pour elle, cette expérience doit être vécue et expérimentée pour être comprise.

« Quand je leur dis : "je travaille en partenariat avec la forêt" — ils n'ont toujours pas d'idée de ce que ça veut dire... pis j'en ai même eu [...] pour qui la première rencontre a été complètement bouleversante. [...] Ce n'est pas nécessairement parce que je génère quelque chose [...] quand la nature en soi, rencontre la nature autour de soi, c'est ce qu'il se passe. [...] Les gens n'ont pas idée de ce que ça veut dire de travailler avec la forêt tant et aussi longtemps qu'ils ne sont pas dans cette relation-là avec la forêt. » (Aurore)

Processus identitaire biographique

Contact avec la nature

Adolescente, Willow contemplait la nature, elle aimait être seule dans un chalet en forêt. Elle a été exposée aux enjeux environnementaux à travers un programme télévisé de l'écologiste David Suzuki, ce qui a façonné son engagement envers la protection de l'environnement.

« La nature a toujours été importante pour moi depuis mon enfance, j'ai grandi dans les années où on était bien connecté à la nature, on jouait avec les grenouilles. [...] J'ai grandi avec la génération de Davis Suzuki, "The Nature Of Things" qui était mon

programme préféré quand j'avais sept ans, huit ans. Donc, c'est déjà un intérêt pour l'écologie. » (Willow)

Daphné, évoque une enfance marquée par une conscience environnementale et du temps en campagne et en camp de vacances qui a renforcé son lien avec la nature. Ces expériences ont contribué à développer une conscience de l'impact de la nature, de l'activité physique et de l'interaction en groupe et ont nourri sa sensibilité à l'environnement tout au long de sa vie.

« J'avais un petit livre... C'était une petite fleur qui fanait parce qu'il y avait de la pollution pis là les arbres venaient l'entourer... Ma mère m'exposait à des choses comme ça. [...] J'ai eu la chance à travers cette drôle d'enfance d'avoir beaucoup accès à la campagne, ça a été hyper significatif. [...] J'ai eu la chance d'aller dans un super camp d'enfants, c'est vraiment, vraiment marquant comme expérience. [...] À partir de 15 ans, je passais mes étés là, 15 à 18 là, je passais quasiment mes étés là comme stagiaire monitrice, monitrice pis, ça a amené une conscience très intrinsèque de l'impact de différentes choses mettons de la nature, mais de la nature, de l'activité physique, du groupe. » (Daphné)

Aurore exprime un fort sentiment d'empathie et de désir de protéger ce qui est vulnérable. Ses expériences en famille et dans les camps de vacances ont renforcé son rapport avec la nature et suscite un engagement profond envers sa préservation et sa protection. Son désir de protéger de protection s'étend ainsi non seulement aux êtres humains, mais aussi à la biodiversité.

« J'ai toujours eu beaucoup d'empathie pis un grand désir de protéger ce qui est vulnérable. Pis j'ai beaucoup aimé la nature, la nature a toujours fait partie de chez nous. J'ai grandi dans des villages où il y avait comme des fossés, des champs, des forêts où est-ce qu'on pouvait aller jouer pis j'ai aussi été campeuse en camp de vacances, en camp de jours. Je me suis souvent émerveillée devant la nature. C'était quelque chose qui fait partie de moi. Probablement parce que ça l'a été nourri par ma famille, par des expériences, par le quotidien. Ça m'appelait toujours beaucoup. » (Aurore)

Les participant.es de cette recherche partagent également leur expérience et leurs réflexions sur l'impact positif du contact avec la nature sur le bien-être (Hana et Willow) et comportemental ainsi que sur leur rôle dans la créativité et le sentiment d'appartenance (Olivier). Pour ces participant.es, la nature est un milieu d'intervention propice à des effets de détente, la réflexion et la connexion avec son milieu.

J'ai travaillé un peu comme enseignant et [...] après l'école, les enfants [...] si je les emmenais dehors tout de suite et qu'ils jouaient dehors pendant 15 minutes, leur comportement s'améliorait beaucoup. » (Hana)

Willow partage ce même sentiment. L'impact de l'environnement sur le comportement est significatif et apaisant et montre les effets bénéfiques de l'intervention à l'extérieur du bureau.

De jeunes adolescents qui étaient en train de zigoner partout dans mon bureau... pis aussitôt qu'on sortait dehors, ils s'assoient sur une table à pique-nique, ils étaient tout calmes. » (Willow)

Pour Olivier, la nature est un milieu d'intervention qui favorise le sentiment d'appartenance et qui peut être ainsi mobilisé dans l'épanouissement et promotion du bien-être des personnes qu'il accompagne.

« J'ai trouvé intéressant les effets que ça pouvait avoir sur les gens. Moi, [la nature] c'était plus comme une place [...] pour faire de l'intervention, mais là [...] je trouvais quand que les gens pouvaient reprendre la connexion avec la nature, [...] ça leur permettait aussi d'être mieux [...] comme du "belonging" [sentiment d'appartenance — traduction libre], ils faisaient plus partie. » (Olivier)

Il ajoute d'ailleurs que c'est en faisant des activités en plein air qu'il a développé sa réflexion écologique, en soulignant que les environnements naturels favorisent sa créativité.

« C'est peut-être plus à partir des expériences personnelles que je me suis intéressé un peu là à l'écologie. [...] Beaucoup des réflexions, de bonnes idées que j'ai eues, c'était rare que, je les ai eu assis sur mon divan à la maison. Je te dirais que souvent quand on est en train de marcher, en montant des montagnes ou en faisant du plein air, assis dans un café au milieu des montagnes ou dans la forêt, je trouve que c'est quand même plus propice à penser différemment. » (Olivier)

Échange interculturel

La découverte d'une culture différente, profondément enracinée dans la nature et consciente de l'importance de préserver l'environnement, peut également avoir un effet puissant sur la construction de l'identité professionnelle écosociale, comme l'ont montré certaines personnes participant.es de cette recherche.

« J'ai enseigné au Japon pendant quelques années et j'ai trouvé intéressant de voir leur lien avec la nature et la façon dont ils l'intègrent dans l'éducation. Emmener les enfants récolter du riz et organiser des cours sur la manière de planter des choses... et ensuite comparer cela à mon éducation. Je sais que le système éducatif ici n'aborde pas beaucoup ce sujet, même si, comme vous le savez, l'agriculture est super importante. » (Hana)

Olivier a pu observer en Nouvelle Zélande, les réactions et les comportements des jeunes lorsque engagé.es dans une activité de chasse en milieu naturel. Il a découvert un moyen d'explorer les relations entre les individus, la nature et la chasse tout en remettant en question les interventions traditionnelles psychométriques.

« Voir des jeunes faire de la chasse du "wild boar" [cochon sauvage — traduction libre] ou des choses comme ça, c'est quand même intéressant de voir l'effet que ça pouvait avoir sur les gens ou de créer des occasions de penser [l'intervention] différemment. . [...] J'ai été plus entouré de gens qui avaient des connaissances, je

travaillais avec des milieux Maoris, Autochtones, eux autres se servaient beaucoup de toutes ces choses-là. » (Olivier)

Willow, qui a fait partie de cette même expérience en Nouvelle-Zélande, souligne que d'être témoin de cultures différentes l'inspire à intégrer ces enseignements dans son travail pour le bien-être des personnes qu'elle accompagne.

« Un des traitements qui était très favorable c'était le "bush therapy" [thérapie en nature — traduction libre] donc de vraiment les ramener à leurs racines, de réapprendre à faire la chasse, aller pêcher et tout ça. Il y a quelque chose de vraiment terre à terre et cœur à cœur de travailler de cette façon-là avec les jeunes au niveau de la réduction de la relation de pouvoir puis d'être capable de retourner vers la nature pour se redécouvrir. Donc, ça a été un impact important, de juste pouvoir témoigner aussi de différentes cultures, de la façon que ça fonctionne ailleurs puis d'essayer de ramener des brins de ça ici. » (Willow)

Formation

La seule participante qui fait mention d'une formation écosociale formelle est Aurore. Avant de recevoir sa formation, elle craignait que son travail ne soit pas validé et avait des appréhensions quant aux éventuelles réprimandes des ordres professionnels.

« La première formation que j'ai faite c'est pour être guide de Shinrin Yoku [bains de forêt — traduction libre]. La formation avait été accréditée par mon ordre professionnel, puis par la suite j'ai fait d'autres formations en écothérapie. Mais c'est cette première formation-là que j'ai faite en 2017 que je considère qui a été comme le départ officiel de tout ça. Parce qu'avant ça, je le faisais très intuitivement, je ne le définissais pas encore que ça faisait partie de ma pratique parce que j'avais l'impression que ce n'était pas nécessairement encore validé par [les] deux ordres professionnels. [...] J'avais peur qu'on me tape sur les doigts. » (Aurore)

Pierre exprime que, contrairement à une idée répandue, on n'a pas besoin d'être étroitement connecté à la nature pour être préoccupé par l'écologie. Son intérêt pour ce domaine est survenu lors de son parcours universitaire en philosophie à travers lequel il a eu accès à des prospectus et journaux étudiants, militants et engagés. Il statue qu'il est plutôt animé par la prise de conscience de l'absurdité des actions humaines qui nuisent à l'environnement. Son propos met en évidence que l'intérêt pour l'écologie découle de diverses motivations et expériences permettant ainsi à chacun de découvrir sa propre voie vers une prise de conscience et une action en faveur de l'environnement.

« Souvent on entend ça ! Il faut être très près de la nature pour être préoccupé par l'écologie. Mais moi, pas du tout. Je suis un urbain, j'ai un parc en arrière de chez nous, je vais marcher dans le parc, puis si ça m'arrive d'aller dans la nature, je vais être bien content, je trouve ça beau. Mais, outre mesure, ce ne sont pas tant mes affects qui me font m'intéresser à la question [...] plutôt l'absurdité. [...] J'ai surtout un grand attachement à la question du sens. Pour moi qu'une espèce dont l'objectif c'est de se perpétuer dans le temps, détruire ces conditions de perpétuation, c'est absurde. En fait, moi, je suis plus traversé par un grand sentiment d'absurdité. »

(Pierre)

Processus identitaire relationnel

Reconnaissance par les client.es

Olivier mentionne qu'au niveau des praticiens, un psychiatre néo-zélandais a été important dans l'adoption de son approche écosociale. Dans ses rencontres de supervision, il intégrait beaucoup la nature et les ancêtres. Cependant, il explique que l'influence la plus significative sur son parcours professionnel en tant qu'intervenant écosocial provient des personnes qu'il a rencontrées en tant que clientes.

*« Mais je te dirais beaucoup de l'influence aussi a été plus au niveau des gens que j'ai rencontrés comme des clients. Je te dirais que les découvertes ou leur curiosité, comment que ça l'a influencé aussi mes interventions. Je te dirais la plupart des connaissances que j'ai bâties à travers les années où j'ai fait beaucoup de formation, j'ai rencontré beaucoup de gens, mais je te dirais c'est peut-être plus avec les gens que j'ai rencontrés en intervention qui ont influencé un petit peu mon parcours. »
(Olivier)*

Mentorat par les pairs

Willow a cherché des mentors qui pouvaient lui montrer le chemin et lui prodiguer des conseils pratiques. Elle s'est jointe au mouvement Mères au front (groupe écologiste) pour apprendre des militants et militantes.

« Quand je me suis joint au mouvement Mères au front, je pense que dans le fond j'étais un peu à la recherche de mentors pis de personnes qui pensaient déjà comme moi ou qui avaient déjà mis des choses en place pis qui me montreraient un peu la voie comment faire. [...] Le militantisme, c'est un peu comme une avenue pour [...] vraiment être dans la communauté, de parler aux élus, de connecter avec des gens qui vivent la crise climatique [...]. Je pense que c'est ça vraiment où j'ai le plus appris. » (Willow)

Retrait des barrières institutionnelles

Daphné n'a pas eu de leaders organisationnels ou de mentors qui ont influencé son identité professionnelle, mais plutôt une patronne qui lui a fait confiance et lui a ouvert une opportunité dans le domaine du développement durable.

« Je ne peux pas dire que c'est quelqu'un qui a été un mentor pour moi, mais elle m'a donné une occasion vraiment importante. [...] Mais ce n'est pas eux [les patrons] qui ont été des mentors par rapport à mon identité professionnelle, mais ce sont plus des gens qui m'ont permis de la développer par contre. » (Daphné)

Elle ajoute qu'elle a forgé son identité professionnelle dans les relations de vie personnelle, dans sa relation avec sa mère qui a été impliquée dans les projets écologiques. Elle apprécie la détermination résolue et implacable de sa mère dans la poursuite de ses objectifs.

« Mon autre plus grande influence [...] c'est ma mère. [...] Quand [elle] est arrivée à la retraite, elle s'est retrouvée, à partir de cette expérience de politique avec Projet Montréal qui était beaucoup quand même axé sur l'environnement, la mobilité durable, les aménagements, le verdissement [...]. Suite à ça, [...] il y avait un projet d'exploitation gazière, [...] puis peu après il y avait un projet de pipeline énergie S. [...] C'est une personne que j'admire énormément [...] c'est vraiment, vraiment une force de la nature [...]. Elle est puissante, c'est comme une machine, elle ne lâche pas. » (Daphné)

Aurore partage que ses employeurs considéraient que « la nature faisait beaucoup de sens » et ils ne l'ont pas empêchée d'explorer et de développer son approche. Elle a ressenti de la reconnaissance (indirecte) de son milieu de travail lorsque les responsables faisaient mention de son approche.

« Ils [les patrons] m'avaient comme toute placée pour que les étudiants soient au courant de ce que je faisais. Je pense même qu'ils en tiraient une fierté parce j'ai vu qu'ils en parlaient après ça. [...] Je pense qu'ils en tiraient une fierté d'avoir comme osé ouvrir cette porte. » (Aurore)

Affirmation de l'identité professionnelle

Par l'approche d'intervention

Aurore met de l'avant son approche lorsqu'elle présente ses services à ses clients.es.

« Je vais dire que je suis travailleuse sociale et psychothérapeute puis que j'aime travailler autant au bureau qu'en forêt. La forêt est un partenaire d'intervention avec moi, que j'apprécie beaucoup parce que ça vous permet de gagner de l'autonomie entre les rencontres, et au-delà du suivi. [...] La définition du fait que je suis TS, psychothérapeute et que j'travaille en forêt, comment ça guide concrètement les interventions que j'pose, ça change tout. [...]. Mais pour moi, j'ai appris tellement de cette relation-là que j'ai avec la nature que j'essaie beaucoup de travailler comme la nature parce que finalement ça me semble être la plus grande des maîtresses. J'essaie beaucoup de travailler comme elle. Quand les gens arrivent avec une problématique, un questionnement, souvent mon réflexe c'est : ben, ça existe tu dans le bois, la nature..., pis je suis constamment en train de faire des liens, c'est notre milieu initial. » (Aurore)

Willow est plus nuancée. Elle se présente en tant que travailleuse sociale qui s'appuie sur une approche narrative dans son travail. Elle précise plus tard qu'elle applique cette approche autant auprès des individus qu'auprès des forêts.

« C'est sûr que j'ai développé une expertise en approche narrative donc ça, je le mentionne souvent parce que pour moi c'est important. Je pense que l'approche narrative aide peut-être à ouvrir des pistes pour voir comment on peut repenser [...] l'histoire sociale des forêts. Parce qu'il y a une déconstruction à faire au niveau de notre rapport [aux vivants]. » (Willow)

Par les multiples rôles et chapeaux

Pour sa part, Olivier ne ressent pas le besoin de mettre de l'avant son approche. Il affirme porter plusieurs chapeaux et que, plutôt que s'attarder sur son identité professionnelle, il va plutôt expliquer son rôle dans l'accompagnement.

« Je suis travailleur social de formation, maintenant ils nous appellent des psychothérapeutes, je pense, je suis intervenant en santé mentale, j'ai différents chapeaux. [...] Je dis aux gens que je vais essayer de trouver des manières pour essayer de diminuer les difficultés qu'ils vivent pour pouvoir vivre leur vie plus en lien avec ce qu'ils aimeraient. » (Olivier)

Daphné exprime la complexité de son identité professionnelle en raison des multiples rôles et domaines dans lesquels elle a évolué tout le long de sa carrière. En travaillant dans différents domaines, elle est en constante évolution professionnelle, ce qui rend difficile de se limiter à une seule identité.

« J'ai toujours de la difficulté..., il y a des fois, où je suis travailleuse sociale, des fois je suis éducatrice, des fois je suis formatrice, des fois je suis chargée de projets... j'ai donc toujours un peu de mal à me définir. [...] Donc mon identité c'est [...] l'intersection de plusieurs champs dans lesquels j'ai évolué au cours de ma vie professionnelle. » (Daphné)

Elle ajoute que l'identité professionnelle écosociale s'est développée dans un contexte entrepreneurial où elle a réalisé qu'il était possible de concilier ces préoccupations écologiques avec son travail.

« C'est une recherche de cohérence en fait c'est vraiment ça. C'est dans un processus conscient, actif, vraiment choisi, de dire comment est-ce que je peux dans mon travail être en cohérence avec moi-même sur tous les plans. [...] je me suis dit c'est possible, et c'est là que je veux aller. » (Daphné)

Identité en (re) définition

Hana qui présentement n'occupe pas un emploi dans lequel elle peut mettre en œuvre une approche écosociale exprime un désir de développer davantage cet aspect au fur et à mesure que sa carrière avance.

*« Évaluatrice du logement, travailleuse sociale, travailleuse sociale politique — je pense que c'est ainsi que je me décrirais. Et que j'aurai aussi cet aspect écologique, au fur et à mesure que ma carrière progresse, j'aimerais vraiment le développer. Pour l'instant, j'ai l'impression que l'aspect écologique est un peu entre parenthèses, mais j'aimerais qu'il fasse plus partie de mon travail, qu'il soit plus important, c'est sûr. »
(Hana)*

Pierre est dans un processus de réflexion sur son parcours professionnel, il reconnaît que son identité était plus claire auparavant, mais qu'il reste motivé de contribuer à la préservation de la planète.

« Je suis plus en redéfinition honnêtement, mon identité était probablement plus claire il y a trois ans : je disais j'aide les personnes écoanxieuses à chercher de la cohérence dans ce monde incohérent. [...] Ben vraiment, c'est vraiment l'idée d'aider les personnes à contribuer à ce que la planète demeure habitable. » (Pierre)

Rapport au vivant

Aurore et Willow voient, dans leur rapport avec le vivant (Larocque, 2023), une relation centrale de leur identité professionnelle. Elles proposent de repenser la manière dont les personnes interagissent avec le monde qui les entoure, y compris la nature et mettent en avant l'importance de reconnaître le lien entre les humains et la nature dans leur pratique professionnelle. Aurore travaille au service de la Terre et vise à rétablir la place de l'humain au sein de l'écosystème.

« C'est sûr qu'avec le titre de travailleuse sociale là tu sais, le slogan au Québec c'est l'humain avant tout. Moi je suis comme : non, non, non ! Moi ce n'est pas l'humain avant tout. Tu ne peux pas faire ça, l'humain dépend de la Terre, c'est la Terre avant tout, ensuite ce sont les humains. [...] Je prends un grand plaisir à faire partie des changements sociaux nécessaires, qui ramènent l'humain à sa nature pis à la nature pour pouvoir changer notre façon d'être en relation les uns avec les autres, et avec le monde autre qu'humain là. [...] C'est comme ma mission de travail, mon agenda caché, quelque chose qui me porte beaucoup. » (Aurore)

Willow, bien que plus nuancée qu'Aurore, se prête aussi bien au service de l'humain que des écosystèmes. Pour elle, l'indivisibilité entre les humains et la nature est fondamentale. Elle voit son rôle comme une créatrice de liens entre les humains et le territoire dans lesquels ils vivent.

« On serait au service du vivant, au service des écosystèmes, de la nature-territoire dans laquelle on intervient. Donc, on est comme dans une proximité avec les clients... [et les clients eux-mêmes] sont liés à leur nature-territoire. [...] Pour moi c'est indivisible [...] si on agit pour les humains, il faut agir pour la nature et vice-versa. [...] On est des créateurs de lien en travail social donc comment on peut aider à créer ces ponts-là justement entre les communautés [et] la nature. » (Willow)

Résumé des résultats de recherche

Deux approches écosociales ont ici été abordées : la pratique de soutien pour ceux qui vivent l'écoanxiété en les aidant à gérer leurs émotions et la pratique de soutien en forêt, en plein air et en partenariat avec la nature pour favoriser le bien-être et la connexion personnelle des individus avec leur environnement naturel. Chacun.es des participant.es de cette recherche adopte une approche unique, reflétant leurs intérêts personnels et leur rapport à la nature. La nature apparaît alors comme un partenaire d'intervention, comme milieu d'intervention et sujet d'intervention.

Les participant.es de cette recherche partagent des expériences variées qui ont façonné leur approche écosociale, allant des interactions familiales, à la contemplation de la nature, aux expériences universitaires et aux rencontres interculturelles. Les témoignages mettent également en évidence la prise de conscience de l'impact positif de la nature sur le bien-être mental, la créativité et le comportement des personnes, ce qui en fait un lieu propice aux interventions écosociales.

Les participant.es de cette recherche n'ont pas su identifier, dans leur milieu de travail, des personnes ayant exercé une influence sur le développement de leur identité professionnelle. Certain.es mentionnent une contribution de leurs supérieur.es qui ont retiré des barrières institutionnelles et/ou donné des occasions de déploiement d'une approche écosociale et d'autres qui ont trouvé leur source d'inspiration à l'extérieur du cadre professionnel. Un seul participant affirme avoir bénéficié directement de l'influence d'un leader dans son milieu de travail. Cependant, il nuance son propos en affirmant que c'est surtout auprès de ces clients qu'il a trouvé l'influence la plus significative. La majorité des participant.es de cette recherche n'ont pas reçu de formation dans l'approche écosociale, mais mentionnent être inspiré.es par des auteurs qui écrivent sur l'écologie, par des personnes qui connaissent la nature et la permaculture ou des professeurs en travail social qui leur ont fait découvrir des approches alternatives.

Deux participantes présentent leur identité professionnelle en lien avec leur approche, avec le rapport au vivant et insistent sur l'indivisibilité du lien entre l'humain et l'écologie. L'identité professionnelle peut être complexe et nuancée, puisqu'elle peut être influencée par les différents rôles occupés ainsi que par la quête d'une meilleure compréhension de soi en tant que professionnel.le. L'identité professionnelle n'est ainsi pas figée, mais plutôt en évolution et adaptation. Malgré ces défis, les

participant.es de cette recherche démontrent un engagement fort envers la préservation de l'environnement en exprimant leur désir de contribuer à la sauvegarde de la planète.

Chapitre 5 : Discussion

La construction d'une identité professionnelle écosociale en travail social permettrait à la profession de s'adapter aux enjeux contemporains écologiques afin de proposer des pratiques sociales innovantes qui contribuent à la transition écologique. Les institutions du travail social, c'est-à-dire, les institutions d'enseignement, les employeurs, les associations des travailleurs sociaux et travailleuses sociales, les ordres professionnels et les ministères qui y sont associés ont un rôle vital à jouer dans le financement, la sensibilisation, la formation, le soutien des professionnel.les dans l'intégration de l'approche écosociale dans leur pratique. Ce chapitre propose une discussion des thèmes qui ont émergé des entrevues en lien avec : 1) les processus de construction identitaire biographiques, 2) les processus de construction identitaire relationnels et ; 3) l'articulation des deux processus. Ce chapitre énumère également des 4) recommandations aux institutions du travail social ; et discute de 5) l'implication du travail social dans la transition écologique. Enfin, ce chapitre recense 6) : les limites de cette recherche.

Processus identitaire biographique

Contact avec la nature

Sur le plan des processus de construction identitaire biographiques, c'est-à-dire, les expériences et événements vécus par la personne, cinq des six participant.es soulignent l'importance d'avoir témoigné l'impact de la nature sur le bien-être personnes. Ces expériences ont renforcé leur compréhension des liens entre l'environnement et le bien-être humain et ont inspiré leur engagement en faveur de la transition écologique. En témoignant et en expérimentant directement avec les effets positifs de la nature sur la santé mentale, physique et émotionnelle, leurs convictions ont été renforcées. De plus,

3 participant.es mentionnent un contact significatif avec la nature durant leur jeunesse. Ce contact initial agit comme une étincelle initiatrice, éveillant leur conscience environnementale et les guidant vers une approche écosociale. Que ce soit d'avoir habité ou fréquenté des milieux ruraux, d'avoir fréquenté des camps de vacances durant leur jeunesse (Mayer & Frantz, 2004), ces participant.es estiment que le contact avec la nature a consolidé une appréciation envers les écosystèmes qui l'entouraient (Larocque, 2023).

Les institutions d'enseignement (de la maternelle à l'université) ont ainsi une opportunité d'agir dans la création d'une écocitoyenneté sensible aux enjeux écologiques. Dans ce contexte, la mise sur pied de cours d'apprentissage expérientiel en plein air permettraient aux étudiant.es d'établir un lien direct avec l'environnement, de développer une meilleure compréhension de leur place dans l'écosystème et s'engager dans une réflexion profonde sur les enjeux de justice environnementale (Sauvé et al., 2018). Les écoles de forêt (Elliot et al., 2014) montrent d'ailleurs des résultats positifs dans la promotion d'une attitude et de comportements pro-environnementaux. Au Québec, l'émergence de l'intervention en contexte de nature et aventure (Gargano, 2010, 2022 ; Rojo & Bergeron, 2021) contribue à la reconnaissance du lien écosocial et à l'émergence de nouveaux savoirs. Ces initiatives créent des occasions d'apprentissage expérientiel en nature. Appliqué aux programmes de formation en travail social, l'apprentissage expérientiel en nature pourrait contribuer aux processus de construction identitaire biographique et relationnel des futurs travailleurs écosociaux et ainsi favoriser l'émergence d'une approche écosociale en travail social.

Échange interculturel

De manière similaire, trois participant.es ont vécu des expériences interculturelles, offrant des perspectives diversifiées et enrichissantes sur la relation entre les personnes et l'environnement. Ces participant.es ont ainsi appris de peuples autochtones une appréciation profonde du milieu naturel et ont été exposés à des méthodes et techniques ancestrales, mais innovantes pour le monde occidental.

En créant des occasions de stage ou des échanges interculturels, les institutions du travail social ont donc l'opportunité de favoriser la diversité culturelle et intellectuelle, d'ouvrir la porte à la reconnaissance de savoirs ancestraux et ainsi possiblement de contribuer à la réparation historique de la colonisation. Les savoirs traditionnels écologiques autochtones enseignent des valeurs de respect pour la Terre, d'humilité face à la nature et l'importance de préserver l'équilibre écologique (UNESCO, 2021). Ces valeurs autochtones équivalentes aux valeurs écosociales sont au cœur de la pratique d'un travail social soucieux du lien entre la personne et l'environnement. Ces échanges interculturels dans le parcours des étudiant.es et des professionnel.les offrent ainsi une opportunité à apprendre des cultures proches de la Terre et peuvent contribuer à forger des identités professionnelles qui sont conscientisées de la responsabilité envers la protection environnementale.

Formation

Le processus de réflexion, auquel un participant a été confronté, permet un questionnement sur le rôle de l'être humain au sein de l'écosystème. Dans le cas de cette étude, ce participant a entrepris une réflexion personnelle qui a engendré une prise de conscience accrue, renforçant ainsi l'identité professionnelle écosociale. La formation en travail social a ainsi un rôle à jouer dans la préparation des

futurs professionnels pour entreprendre un processus réflexif sur la pratique écosociale. En intégrant des formations spécifiques axées sur la réflexion de l'identité professionnelle, les institutions du travail social peuvent encourager les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales à examiner leurs valeurs, leurs croyances et leurs expériences personnelles envers l'environnement. En explorant une réflexion, elles peuvent développer leur analyse critique des enjeux écosociaux et leur rapport à la nature.

L'éducation formelle dans le domaine écosocial est manquante pour la plupart des participant.es. Une seule participante mentionne des occasions d'apprentissages à travers son parcours académique (PhD) et une autre participante nomme une formation reconnue par son ordre professionnel. Ce manque d'éducation sur les enjeux écosociaux soulève des questions sur la reconnaissance institutionnelle de cette approche et sur la nécessité de renforcer l'éducation et la formation dans ce domaine. Les institutions d'enseignement, en tant que premières étapes de la formation professionnelle, jouent un rôle déterminant dans la sensibilisation précoce des professionnel.les aux enjeux écosociaux. Pour ce faire, ces institutions pourraient mettre en place des modules spécifiques sur l'approche écosociale dès le début de la formation afin de susciter une prise de conscience environnementale. L'intégration de cours dédiés à l'éthique environnementale, à la justice climatique, à la transition écologique, à la décolonisation et à la gestion de crise et planification pour l'adaptation aux changements climatiques permettrait aux étudiant.es de développer une compréhension approfondie de ces enjeux et aux institutions de rester en phase avec les enjeux contemporains soulevés par les changements climatiques et la transition écologique. Ainsi, les étudiant.es, seraient équipé.es de connaissances relatives aux enjeux écosociaux et auraient des compétences afin d'intervenir efficacement.

Les associations des travailleurs sociaux et travailleuses sociales et des ordres ont également la capacité de catalyser la construction de l'identité professionnelle écosociale en favorisant la collaboration et le partage d'expériences entre les travailleurs sociaux. La création de communautés de pratiques (Anyidoho, 2010) et l'organisation d'ateliers et de webinaires permettraient aux professionnels de se regrouper, de partager leurs connaissances et leurs bonnes pratiques. Ces institutions pourraient également émettre un plaidoyer pour une éthique environnementale, mettant en avant les valeurs de justice environnementale et de responsabilité envers une approche écosociale dans la pratique du travail social. Rappelons d'ailleurs qu'au niveau international, la Charte populaire pour un monde écosocial (IFSW/UNRISD, 2022) promeut des principes fondamentaux tels que le *Buen vivir*, le respect, la diversité, l'*Ubuntu*, la solidarité et la justice sociale. Ces principes invitent à réévaluer notre rapport avec la nature, la reconnaissance des droits des écosystèmes, ainsi que la réciprocité, la paix, la coexistence harmonieuse avec la nature. Au niveau provincial et national, les associations des travailleurs sociaux et travailleuses sociales et les ordres du travail social tardent à suivre le pas et doivent être plus vocaux dans l'intégration d'une approche écosociale au sein de la profession. Une simple mention de la justice environnementale pour le bien-être des communautés ne suffit plus, il faut un positionnement politique solide et renforcé par la défense active des droits des communautés et des écosystèmes afin de cheminer concrètement vers la transition écologique.

Processus identitaire relationnel

Relations dans le milieu de travail

Les participant.es ont un manque à combler sur le plan des processus de construction identitaire relationnels, c'est-à-dire, l'interaction avec les personnes d'influence, les rapports de pouvoir et la reconnaissance en milieu de travail. Néanmoins, quelques interactions relationnelles ont tout de même

marqué le parcours de nos répondant.es. Ainsi, quatre participant.es mentionnent des milieux de travail dans lesquels les barrières institutionnelles ont été soulevées, facilitant ainsi une exploration et mise en pratique de leur approche écosociale. D'autres processus relationnels ont aussi été répertoriés, notamment la reconnaissance par les clients et le mentorat par les pairs (une participante).

Les employeur.es pourraient mettre en place une culture organisationnelle favorable à la mise en œuvre d'une approche écosociale, retirer les barrières institutionnelles et fournir un soutien technique et organisationnel afin que les professionnel.les puissent explorer des pratiques écosociales innovantes. Étant donné que les participant.es de cette recherche n'ont pas pu identifier des personnes d'influence dans leur milieu de travail, ces institutions auraient ainsi l'opportunité de participer à l'émergence du leadership au sein de leurs organisations. Cela pourrait, par exemple, se faire en repérant et en mettant de l'avant les travailleurs écosociaux et les travailleuses écosociales, en identifiant et en célébrant leurs pratiques. Cette reconnaissance contribuerait ainsi directement à l'émergence d'une culture organisationnelle axée sur l'innovation sociale et la justice environnementale et, par conséquent, à la construction de l'identité professionnelle écosociale. Ces exemples de reconnaissance et la valorisation des pratiques peuvent ainsi contribuer à un effet incitatif et motivationnel des professionnel.les à s'engager de manière similaire et inspirer la création des communautés de mentorat, de partage de pratiques et de figures d'influences au sein de leurs organisations. Ces initiatives agiraient ainsi comme des leviers des processus de construction identitaires relationnels.

Articulation des processus identitaires biographiques et relationnels

Il est difficile de déterminer, d'après nos entretiens, si l'identité professionnelle écosociale des participant.es de cette recherche est en promotion, en conversion en blocage ou en exclusion (Tableau 5). Cependant, dans leurs milieux de travail communautaires et institutionnels, la majorité des participant.es n'ont pas su définir les personnes d'influence qui ont contribué à forger leur identité professionnelle écosociale. Or, pour Dubar (2015), la reconnaissance est un élément essentiel pour la persistance et la légitimation des identités professionnelles, car, sans elle, l'identité professionnelle est désengagée et entravée. Cette ambiguïté se manifeste d'ailleurs dans la contradiction entre les critères d'inclusion de cette recherche qui incluaient une (auto) identification professionnelle écosociale et les résultats quant à l'affirmation de cette identité. À noter qu'Aurore est la seule à présenter son approche écosociale lorsqu'elle rencontre ses client.es : « Je vais dire que je suis travailleuse sociale et psychothérapeute puis que j'aime travailler autant au bureau qu'en forêt. ». Les autres participant.es s'affichent en tant que travailleur social, travailleuse sociale ou psychothérapeute. De plus, certains affirment adapter leur identité en fonction des multiples rôles qu'ils peuvent jouer (Olivier et Daphnée) ou se disent en (re) définition (Hana et Pierre).

Privatisation des services écosociaux

Il semblerait alors que c'est dans la privatisation de leurs services que les participant.es de cette recherche continuent d'engager leur identité professionnelle écosociale. En ce sens, Daphnée est sortie du milieu institutionnel et communautaire, afin d'exercer son approche écosociale en pratique privée. Pierre, aussi. Il offre ses services en pratique privée. Aurore, qui auparavant œuvrait dans le milieu institutionnel dans lequel elle pouvait sortir avec ses client.es à l'extérieur a, elle aussi, fait un transfert complet au privé. Olivier, dans sa pratique communautaire, nomme une liberté d'incorporer la marche

en forêt dans son intervention. De même pour Willow qui, d'ailleurs, partageait le même employeur, trouvait aussi des occasions de sortir ses client.es des quatre murs. Hana, qui travaille en évaluation de programme, malgré ses tentatives personnelles d'encadrer son travail par une approche écosociale, reconnaît que ce sera plus tard dans sa carrière qu'elle pourra exercer sa pratique avec cette philosophie. Cette privatisation des services soulève des questions quant à la reconnaissance et à la légitimation de cette approche par les institutions du travail social. Les occasions d'emploi en travail écosocial se font minces. Ce manque de reconnaissance peut contribuer à retarder le développement et l'acceptation dans la société de l'approche écosociale et donc la capacité à résoudre conjointement les enjeux environnementaux et sociaux. Un engagement continu et à long terme des institutions du travail sont essentiels afin de promouvoir cette approche essentielle à la résolution des problèmes écosociaux contemporains.

Recommandations aux institutions du travail social

La construction d'une identité professionnelle écosociale en travail social est une démarche cruciale dans un monde en constante évolution, où les enjeux environnementaux prennent une importance croissante. Pour répondre à cette nécessité, une série de recommandations a été formulée à l'intention des institutions du travail social s'articulant autour des processus de construction identitaire biographique et relationnels identifiés dans cette recherche. Ces recommandations, émises à l'intention des institutions d'enseignement, des employeur.es, des associations des travailleurs sociaux et travailleuses sociales et des ordres du travail social et des Ministères responsables de la santé, des services sociaux et de l'éducation visent à guider le développement d'une identité professionnelle écosociale chez les professionnel.les du domaine. Les stratégies énoncées sont conçues pour nourrir une vision engagée envers l'intersection entre le social et l'environnemental, en créant des ponts entre les domaines d'action traditionnels du travail social et les préoccupations environnementales émergentes.

Ces recommandations s'inscrivent dans un dialogue interdisciplinaire, interculturel et intergénérationnel, favorisant ainsi une compréhension approfondie des enjeux écosociaux.

Recommandations pour les institutions d'enseignement

- Valoriser et mettre en lumière les accomplissements des travailleurs sociaux et des travailleuses sociales qui ont mis en œuvre des pratiques écosociales exemplaires, en honorant et en célébrant leurs expériences pour inspirer d'autres professionnels. Illes à élaborer des initiatives écosociales.
- Adapter les programmes d'éducation pour rester en phase avec les évolutions rapides des enjeux environnementaux en intégrant des cours dédiés à l'éthique environnementale, à la justice climatique, à la transition écologique, à la décolonisation, à la gestion de crise et à la planification pour l'adaptation aux changements climatiques afin de transmettre des connaissances aux étudiant.es relatives aux enjeux écosociaux et leur fournir les compétences nécessaires pour intervenir efficacement.
- Mettre sur pied des cours d'apprentissage expérientiel en plein air permettant aux étudiant.es d'établir un lien direct avec l'environnement et développer une meilleure compréhension de leur place dans l'écosystème. Offrir des occasions de sensibilisation environnementales et encourager une réflexion profonde sur les enjeux écologiques.
- Intégrer des séminaires spécifiques axés sur la réflexion et la construction de l'identité professionnelle dans les programmes de formation en travail social et encourager les étudiant.es à entreprendre des parcours de réflexion personnelle sur leur propre relation avec l'environnement et explorer comment cela peut influencer leur pratique professionnelle.
- Allouer des ressources dédiées à la recherche académique afin de développer des connaissances approfondies et informer les pratiques professionnelles écosociales. Organiser des conférences et des occasions de réseautage sur la recherche écosociale.
- Créer des occasions des stages et expériences pratiques auprès des populations touchées par les changements climatiques et auprès de populations qui sont en relation avec leur environnement.
- Encourager les échanges interdisciplinaires et interculturels pour permettre aux étudiant.es en travail social d'acquérir une compréhension approfondie des interactions entre l'environnement et la société.
- Mettre en place un programme de mentorat post-graduation pour soutenir les diplômé.es dans le développement de leur identité professionnelle écosociale, en les reliant à des mentor.es expérimenté.es.

Recommandations pour les associations des travailleurs sociaux et travailleuses sociales

- Valoriser et mettre en lumière les accomplissements des travailleurs sociaux et des travailleuses sociales qui ont mis en œuvre des pratiques écosociales exemplaires, en honorant et en célébrant leurs expériences pour inspirer d'autres professionnels. Il est à élaborer des initiatives écosociales.
- Faciliter la création de communautés de pratiques, permettant aux travailleurs écosociaux et aux travailleuses écosociales de se regrouper et de partager leurs expériences, leurs connaissances et leurs bonnes pratiques écosociales. Organiser des ateliers, des webinaires et des événements de partage de connaissances et d'expériences pour favoriser le dialogue et la collaboration entre les membres intéressés par l'approche écosociale.
- Émettre un plaidoyer pour une éthique environnementale en mettant de l'avant les valeurs de justice environnementale et la responsabilité envers une approche écosociale dans la pratique du travail social. Adoption de la Charte populaire pour un monde écosocial.

Recommandations pour les Ordres du travail social

- Valoriser et mettre en lumière les accomplissements des travailleurs sociaux et des travailleuses sociales qui ont mis en œuvre des pratiques écosociales exemplaires, en honorant et en célébrant leurs expériences pour inspirer d'autres professionnels. Il est à élaborer des initiatives écosociales.
- Intégrer la justice environnementale dans les normes de la profession et fournir des lignes directrices sur la manière dont l'approche écosociale peut être incorporée dans la pratique professionnelle.
- Soutenir des initiatives de sensibilisation aux membres, de création de réseaux et de plaidoyer en faveur de la justice environnementale. Organiser des forums de dialogue intercommunautaire pour encourager l'échange de connaissances et de pratiques écosociales entre différentes cultures et groupes sociaux.
- Créer des programmes de formation continue spécifique à l'approche écosociale en collaboration avec les experts du domaine, pour permettre aux travailleurs sociaux et aux travailleuses sociales d'acquérir les compétences nécessaires.

Recommandations pour les ministères responsables de la santé publique, des services sociaux et de l'éducation

- Favoriser le financement et la mise en place de programmes éducatifs, d'initiatives écosociales et d'activités en plein air pour tous les âges et groupes sociaux afin de promouvoir une prise de conscience du lien entre l'environnement et le bien-être.
- Intégrer des composantes liées à la protection de l'environnement dans les programmes financés par le Ministère et faciliter la collaboration entre les Ministères pour élaborer des stratégies communes visant à intégrer des perspectives écosociales dans les politiques et les programmes.
- Offrir des formations, des ressources éducatives et des outils pédagogiques axés la protection de l'environnement afin de doter les citoyens des compétences nécessaires pour aborder les questions environnementales dans leur quotidien.

Implication du travail social dans la transition écologique

L'émergence de l'approche écosociale en travail social est un signe de l'évolution de la profession vers une prise de conscience accrue de l'environnement. Cette transformation de la profession est un pas important vers la construction d'un monde où le bien-être humain s'harmonise avec celui de la planète. Cette recherche est animée par l'espoir de voir émerger des communautés conscientes, prêtes à s'unir pour relever les défis environnementaux et sociaux.

En accompagnant les individus, les familles et les communautés à travers la transition écologique, les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales peuvent contribuer à l'émergence de solutions innovantes. Les participant.es de cette recherche sont ainsi de véritable pionnier. ères du travail écosocial, des innovateur. trices audacieux.ses qui ouvrent la voie à une implication du travail social dans les enjeux contemporains amenés par les changements climatiques et la transition écologique. En

mettant en avant l'interconnexion entre la personne et son environnement, leurs idées remettent en question les modèles traditionnels du travail social en insistant sur la nécessité de considérer l'équilibre entre l'humain et l'écosystème.

D'abord empeignée de savoirs biologiques, l'écologie se politise (Carson, 1962), se socialise (Bookchin, 1982), s'approfondit (Naess, 1973), se féminise (Mies & Shiva, 1993) et se décolonialise (Ferdinand & Roblin, 2020) en faisant émerger les voix des personnes racisées, marginalisées, appauvries, des femmes et des jeunes. Or, ces modèles de pensée, malgré leur caractère radical et transformateur, tombent parfois dans le piège de l'anthropocentrisme. Limiter la transition écologique à des changements techniques et économiques comme le fait la croissance propre n'est qu'une réponse partielle à la crise environnementale. Ces réponses techniques n'ont qu'une portée temporaire, car elles ne transforment pas et ne remettent pas en question les systèmes qui sont à la base de l'oppression, de l'exploitation et du rapport de domination envers les écosystèmes. Ce modèle de croissance propre utilise les mêmes outils du système capitaliste qui ont précisément généré cette crise et s'inscrit dans une vision étroite et anthropocentrique, entendue ici comme une posture mettant l'humain au centre des préoccupations, qui a mené la planète dans la crise climatique actuelle (York et al., 2003). En adoptant une posture centrée uniquement sur les intérêts humains, on a négligé les besoins de tous les autres êtres vivants et enfreint la création de solidarité et d'innovation sociale nécessaires à la survie planétaire.

Le changement social nécessite une ouverture à de nouvelles façons de penser et à des alternatives aux schémas dominants. Or, cette innovation est difficile à engendrer lorsque nous nous renfermons sur nous-mêmes et ne considérons l'écosystème que selon nos propres besoins. Ainsi, en opposition à

l'anthropocentrisme, l'écocentrisme (Callicott, 1989 ; Leopold, 1949 ; Naess, 1973) conçoit l'humain en relation intime et profonde au territoire.

« Nous abusons de la terre parce que nous la considérons comme une commodité. Lorsque nous considérons la terre comme une communauté à laquelle nous appartenons, nous pouvons commencer à l'utiliser avec amour et respect. » (Leopold, 1989, Préface)

En plaçant les écosystèmes au cœur de nos préoccupations, l'humain devrait être porté à réduire son empreinte écologique et préserver les écosystèmes. L'activité humaine devrait être intégrée au milieu naturel et le comportement de l'humain devrait être évalué au regard de la santé de l'écosystème. De là découlerait une transformation profonde de nos modes de vie et vision du monde.

Un exemple d'écocentrisme est l'attribution de droits légaux à des êtres vivants, en l'occurrence des rivières. La cosmologie maorie, « je suis la rivière, et la rivière est moi », se traduit juridiquement par le fait que le dommage infligé au fleuve est considéré comme un dommage infligé à tous ses habitants (Chiasson, 2019). C'est à partir de cette perspective que le Parlement de la Nouvelle-Zélande a pris la décision d'accorder à la rivière Whanganui le statut de sujet de droit, une approche écologique centrée sur l'écosystème (Taylan, 2018). Cela implique que la rivière a le droit d'être protégée, préservée et défendue contre toute forme de préjudice ou de dommage causé par des activités humaines. Cette approche écologique met de l'avant la reconnaissance des droits de la nature et de l'interdépendance entre tous les êtres et écosystèmes. Elle témoigne d'une volonté de rétablir l'équilibre entre les humains et l'écosystème en rétablissant son importance intrinsèque en tant qu'entité. Au Canada, la déclaration unilatérale du statut de personne juridique de la rivière Muteshekau-sipu (Nerberg, 2022) par la municipalité et la considération d'une telle déclaration pour la rivière Gatineau (ICI.Radio-Canada.ca,

2023) manifestent une posture écocentrée chapeauté par les peuples autochtones pour la reconnaissance des droits de la nature.

En effet, la transition écologique doit être accompagnée d'une transformation culturelle et d'un changement de valeurs. Cette posture écocentrique, qui place les écosystèmes au centre des préoccupations, reconnaît la valeur intrinsèque de la nature et place l'humain à l'intérieur d'un système holistique. Il s'agit d'une posture plus adaptée à la crise climatique, car elle pose des limites à la substituabilité des écosystèmes et permet un plus grand équilibre entre les besoins sociaux et les besoins écologiques. Ce changement de culture serait une réponse ontologique d'une éthique relationnelle, holiste et écocentrique (Beau, 2019) qui nous engagerait à une transformation de notre rapport à la nature, fondé sur des valeurs d'interconnexion et de justice environnementale. Ainsi, un nouveau contrat écosocial de résilience face aux changements climatiques porterait une vision écocentrique de notre façon d'habiter la Terre. De cette posture découleraient de nouvelles formes d'organisation sociale, politique, économique et culturelle à l'intérieur desquelles la protection des écosystèmes occuperait une place centrale dans toutes les actions.

L'écocentrisme au cœur de la cosmologie autochtone

L'écocentrisme n'est pas nouveau. Il va de pair avec le savoir écologique traditionnel autochtone. Les peuples autochtones sont proches de la Terre, dans leur vision du monde, ils se voient en pleine interconnexion avec la nature, ils vivent à travers une ontologie holistique, relationnelle, écocentrique et spirituelle (Ellington, 2019). L'apprentissage se fait sur le territoire, à travers les récits sur les cours de l'eau, les mouvements des animaux, les cueillettes, la géographie et les langues. L'apprentissage autochtone inspiré de la Terre transmet une cosmologie basée sur des valeurs de respect, de réciprocité, de déférence, d'humilité et de responsabilité associés au territoire (UNESCO, 2021). L'apprentissage par la Terre est, en soi, un acte politique de revendication et de réappropriation du savoir territorial, culturel et linguistique surtout dans un contexte canadien de colonisation de peuplement (Côté, 2019) et colonisation de la nature (Harris, 2006).

Puisque l'écocentrisme évoque une rupture avec le modèle anthropocentrique et colonial, il doit s'inscrire dans une quête décoloniale de remise en cause d'inégalités de pouvoir entre les peuples autochtones et l'occident. Étant donné que l'occident ne partage pas la même cosmologie que les autochtones, une simple intégration de ces savoirs, sans processus de décolonisation ne contribuera qu'à l'affaiblissement et l'effacement des cultures, traditions et savoirs autochtones (Tuck & Yang, 2012). Ainsi, il est primordial d'adopter une posture de réflexion sur les processus coloniaux qui engendrent les inégalités politiques, sanitaires, sociales, culturelles, économiques et écologiques que traversent les peuples autochtones.

Dans cette recherche, on envisage donc la transition écologique comme une transformation profonde de notre identité (l'humain se conçoit selon un paradigme écocentrique), de nos croyances (l'éveil d'une conscience écosociale) et de nos pratiques (l'activité humaine est en plein équilibre et en harmonie avec les écosystèmes). Cette transition exige ainsi une cohérence entre le système social et écologique à travers tous les domaines de la vie : l'économie, la politique, la santé, l'éducation, la culture, le travail et la justice. Elle doit être redevable à tous les courants de la pensée écologique (scientifique, politique, sociale, profonde, écoféministe et décoloniale) afin de répondre à l'ensemble des enjeux qu'ils ont soulevés.

Concrètement, de nos jours, on observe de nouvelles économies circulaires, des économies locales fondées sur la consommation responsable, de l'agriculture urbaine et biologique, des investissements dans le transport public et dans les énergies renouvelables, une participation citoyenne accrue pour les enjeux de durabilité et de politique environnementale... Toutes ces pratiques découlent de la remise en question du capitalisme à cause de ces impacts sur les écosystèmes, sur la justice sociale et écologique, sur la protection de la biodiversité et des personnes affectées par les changements climatiques. La prise de conscience des effets pervers du capitalisme sur la planète souligne la nécessité de repenser les fondements du système néo-libéral.

L'adoption d'une approche écocentrique en travail social a des implications profondes et significatives, tant pour les professionnel.les que pour les communautés puisqu'elle encourage les professionnel.les du travail social à élargir leurs champs de vision au-delà des problèmes individuels afin d'incorporer une vision globale des enjeux écologiques.

Les professionnel.les du travail social peuvent ainsi jouer un rôle crucial en identifiant et en abordant ces liens complexes, contribuant ainsi à l'innovation sociale, tout en créant des solutions durables et holistes. L'approche écocentrique exige de ces professionnel.les l'intégration de pratiques et d'interventions respectueuses de l'environnement. De plus, elle souligne la nécessité d'adopter une perspective de justice environnementale dans le travail social. Cela signifie :

- Reconnaître que les communautés marginalisées sont souvent les plus touchées par les problèmes environnementaux et sociaux, et s'engager activement dans la lutte contre ces inégalités ;

- Agir comment défenseur.es des droits de communautés, en s'efforçant de garantir leur accès équitable aux ressources naturelles, à la santé environnementale et à la participation aux décisions ayant un impact sur l'environnement ;
- Adopter un changement de paradigme profond dans lequel le travail social passe d'une posture anthropocentrique à une posture écocentrique pour la protection de l'écosystème et ;
- Reconnaître la valeur intrinsèque de la nature en elle-même, indépendamment de son utilité pour l'humain. Ce changement de paradigme repose sur un nouveau rapport à la nature, dans lequel l'humain se responsabilise et agit en faveur de l'écosystème.

Limites de la recherche

L'échantillon de cette recherche s'est concentré sur des professionnel.les qui déploient leur approche écosociale en pratique privée. Cette recherche montre que les milieux professionnels communautaires et institutionnels dans lesquels les participant.es ont œuvré n'ont pas joué une influence significative dans l'évolution de leur identité professionnelle écosociale. Les participant.es ont ainsi trouvé, dans la sphère de la pratique privée, un environnement dans lequel leur pratique écosociale est mise de l'avant. Afin de mieux comprendre les interactions nécessaires à la construction d'une identité professionnelle écosociale, il serait important de comprendre, dans la pratique privée, quelles sont les sources d'influence et de reconnaissance de leur identité professionnelle.

Le nombre restreint de participant.es dans cette étude (6) n'est pas suffisant pour collecter suffisamment d'information pour comprendre pleinement le sujet. De plus, afin de diversifier l'échantillon, il conviendrait d'interroger les travailleurs écosociaux et les travailleuses écosociales qui

travaillent auprès des populations directement affectées par les changements climatiques : les populations du Nord qui voient leurs territoires affectés par la hausse des températures ; les populations du Sud qui voient leurs territoires affectés par la présence d'industries toxiques, les usagers du domaine agricole ; les usagers des industries touchées par la transition énergétique et les usagers touchés par les catastrophes naturelles. Il faudra également inclure les travailleurs sociaux et travailleuses sociales autochtones qui, dans leur culture, portent déjà une relation au territoire écocentrée et qui, à travers leurs traditions orales, transmettent le sens d'interconnexion et de réciprocité relationnelle envers tous les êtres. En recueillant leurs expériences dans leur vie et leur milieu professionnel, on contribuera également à une production alternative des savoirs et à la réduction des inégalités épistémiques.

Conclusion

L'émergence d'une approche écosociale en travail social marque une transformation dans la façon dont les travailleurs sociaux et travailleuses sociales abordent leurs interventions et leur pratique professionnelle. Cette approche novatrice s'inspire de la conscience grandissante des enjeux environnementaux et de l'interconnexion entre l'humain et l'écosystème. En se plaçant au cœur de cette dynamique, les travailleurs écosociaux et les travailleuses écosociales adoptent une vision holistique de leur travail, prenant en compte non seulement les besoins des individus et des communautés, mais aussi ceux de leur environnement naturel. Cette vision transforme leur identité, valeurs et approches.

Ce mémoire a eu comme objectif de comprendre le parcours, les motivations et les influences qui ont permis aux travailleurs sociaux et aux travailleuses sociales d'incorporer une approche écosociale dans leur identité professionnelle. Pour ce faire, la théorie de la construction de l'identité professionnelle par Claude Dubar (2015) a été mobilisée. Cette théorie, ancrée dans l'interactionnisme symbolique, postule que la construction de l'identité professionnelle est forgée par des processus de construction identitaire biographiques et relationnels. Les résultats de l'analyse des données sur le processus de construction identitaire biographique démontrent que ce processus est central pour les participant.es de cette recherche. Dans cette catégorie, les principaux thèmes qui ont été retenus sont : le contact avec la nature au cours de la jeunesse, l'importance de témoigner des biens-faits de la nature, et les échanges interculturels significatifs qui ont contribué à la construction de l'identité professionnelle écosociale des participant.es de cette recherche. Or, cette recherche a aussi mis en exergue un manque à gagner quant à la formation, puisque la majorité des participant.es n'a pas reçu de formation en cette approche. Quant aux processus identitaires relationnels, eux non plus ne sont pas significatifs. En effet, les milieux

d'emplois institutionnels et communautaires n'ont pas eu d'impact significatif dans la construction de l'identité professionnelle. C'est donc à l'extérieur de leurs milieux professionnels traditionnels que les participant.es ont trouvé la reconnaissance de leur approche. Cela explique possiblement la privatisation des services écosociaux observée dans cette recherche ainsi que l'ambiguïté dans l'affirmation de l'identité professionnelle écosociale. Les participant.es bien qu'ielles s'identifient comme des travailleurs écosociaux et des travailleuses écosociales d'après les critères d'inclusion, ielles choisissent de ne pas s'afficher comme tel.les.

Cette privatisation et ambiguïté de l'identité professionnelle soulève des préoccupations quant à la reconnaissance et à la légitimation de cette approche par les institutions du travail social. Ce manque de reconnaissance peut limiter les opportunités d'innovation, de création d'emplois et de partenariats avec les acteur. trices concerné.es par les enjeux écosociaux. Ainsi, ce mémoire dresse une liste de recommandations aux différentes institutions du travail social pour une participation plus aguerrie dans la construction de l'identité professionnelle écosociale.

De plus, ce mémoire émet également un plaidoyer pour une transition écologique au sein de la profession ancrée dans le passage de la posture anthropocentrique du travail social à une posture écocentrique. Ce passage plaide en faveur d'un changement de paradigme au sein de la profession, passant d'une perspective centrée sur l'humain à une perspective centrée sur l'écologie afin de mieux tenir compte des enjeux environnementaux cruciaux dans la profession et contribuer au bien-être et à la résilience de tous les êtres vivants de la planète Terre.

LISTE DES TABLEAUX ET ANNEXES

Tableau 1 : Déclin de la biodiversité par zone géographique

Tableau 2 : Impacts directs et indirects des changements climatiques sur la santé

Tableau 3 : Les principaux courants de la pensée écologique

Tableau 4 : Les quatre processus identitaires typiques (adaptation de Dubar, 2015, p. 237)

Tableau 5 : Données sociodémographiques

Annexe 1 : Questionnaire d'entrevue

Annexe 2 : Affiche de recrutement

Annexe 3 : Formulaire de consentement

Annexe 4 : Certificat d'approbation éthique

L'identité professionnelle du travailleur écosocial

Renseignements socio-démographiques

Veillez indiquer :

Langue parlée à la maison :

Genre :

- Masculin
- Féminin
- Précisions sur le genre de la personne :

Age :

Origine ethnique :

Statut matrimonial :

- Jamais légalement marié
- Légalement marié (et non séparé)
- Séparé, mais toujours légalement marié
- Divorcé
- Veuf ou veuve

Nombre d'enfants :

Niveau d'éducation :

Milieu de pratique :

- Institutionnel
- Communautaire

Nombre d'années de pratique :

Revenu :

- 19 999 \$ ou moins
- \$20 000 à 49 999 \$
- \$50 000 à 99 999 \$
- \$ 100 000 à 149 999 \$
- \$150 000 ou plus

Lieu d'habitation :

- Urbain
- Rural
- Semi-rural

L'identité professionnelle du travailleur écosocial

Grille d'entrevue

Comment êtes-vous venus à vous intéresser à l'écologie dans le cadre de votre travail ?

De quelle façon vous définissez-vous comme professionnel ?

Comment votre parcours de vie a-t-il eu une influence sur la façon dont vous vous définissez comme professionnel ?

Comment vos mentors, professeurs, leaders d'organisations ou toute personne d'influence ont-ils contribué à la façon dont vous vous définissez comme professionnel ?

Comment votre définition comme professionnel guide-t-elle votre pratique ?

Comment établissez-vous le lien entre l'écologie et le social ?

Est-ce qu'il y a d'autres éléments de la façon dont vous vous définissez comme professionnel que vous voudriez aborder ?

Est-ce qu'il y a d'autres éléments du travail social écologique que vous voudriez aborder ?

The Eco-social Worker's Professional Identity

Socio-demographic information

Please indicate:

Language spoken at home:

Gender:

- Male
- Female
- Gender details:

Age:

Ethnicity:

Marital status:

- Never legally married
- Legally married (and not separated)
- Separated, but still legally married
- Divorced
- Widowed

Number of children:

Education level:

Practice setting:

- Institutional
- Community-based

Number of years in practice:

Income:

- \$19,999 or less
- \$ 20 000 à 49 999 \$
- \$50 000 à 99 999 \$
- \$100 000 à 149 999 \$
- \$150 000 or more

Location of residence:

- Urban
- Rural
- Semi-rural

The Eco-social Worker's Professional Identity

Interview Questions

How did you come to be interested in ecology in your work?

In what ways do you define yourself as a professional?

How has your life path influenced how you define yourself as a professional?

How have your mentors, teachers, organizational leaders, or any influencers contributed to how you define yourself as a professional?

How does your definition as a professional guide your practice?

How do you make the connection between ecological and social?

Are there other elements of how you define yourself as a professional that you would like to address?

Are there other elements of ecological social work that you would like to address?

L'IDENTITÉ PROFESSIONNELLE DES TRAVAILLEURS ÉCOSOCIAUX



INVITATION À PARTICIPER À UNE RECHERCHE

Vous êtes invités à participer à une recherche sur l'identité professionnelle du travailleur social écologique. Nous cherchons à comprendre les facteurs, événements, motivations ou parcours qui amènent les travailleurs sociaux à se pencher sur des pratiques écosociales. Cette recherche réfléchit à l'émergence de nouvelles pratiques de transition écosociale au sein de la profession.

Nous cherchons des participants qui s'identifient en tant que :

- travailleurs sociaux écologiques ou terme équivalent,
- âgés de plus de 18 ans,
- ayant 1 an d'expérience et qui,
- parlent le français et/ou l'anglais.

L'entretien virtuel ou en personne est d'une durée de 45 à 75 minutes. Aucune information permettant de vous identifier ne sera divulguée. Votre participation est volontaire et non rémunérée, ainsi votre refus de participer ou votre retrait de la recherche n'aura aucun impact sur la relation avec la chercheuse. Cette recherche est approuvée par le Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de l'Université d'Ottawa. Le numéro de dossier est : S-03-23-9008.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec :
Celina Basto - cbast064@uottawa.ca
Candidate à la maîtrise de l'École de travail social de l'Université d'Ottawa

THE PROFESSIONAL IDENTITY OF ECOSOCIAL WORKERS



INVITATION TO PARTICIPATE IN A RESEARCH PROJECT

You are invited to participate in a research project on the professional identity of the ecosocial worker. We seek to understand the factors, events, motivations or pathways that lead social workers to engage in ecosocial practices. This research reflects on the emergence of new ecosocial transition practices within the profession.

We are looking for participants who identify as:

- environmental social workers or equivalent term,
- over the age of 18,
- with 1 year of experience and who,
- speak French and/or English.

The interview will last from 45 minutes to 75 minutes and will be conducted virtually or in person. No identifying information will be disclosed. Your participation is voluntary and unpaid, so your refusal to participate or your withdrawal from the research will have no impact on your relationship with the researcher.

This research is approved by the Research Ethics and Integrity Board of the University of Ottawa. The file number is: S-03-23-9008.

For more information, please contact:
Celina Basto - cbast064@uottawa.ca
Master's candidate from the School of Social Work, University of Ottawa

Annexe 3 : Formulaire de consentement

Université d'Ottawa | University of Ottawa

Information sur le projet et formulaire de consentement pour une étude sur l'identité professionnelle du travailleur écosocial

Titre du projet :
« L'identité professionnelle des travailleurs écosociaux »

Chercheuse principale

Celina Basto (cbast064@uottawa.ca), École de travail social, Faculté des sciences sociales, Université d'Ottawa, Ontario, Canada.

Superviseur du mémoire de recherche

Professeur Nicolas Moreau 613-562-5800 ext 3556 (téléphone), nicolas.moreau@uottawa.ca (courriel), École de travail social, Faculté des sciences sociales, Université d'Ottawa, Ontario, Canada.

Si vous avez des questions au sujet de cette étude, ou si vous désirez des informations supplémentaires, vous pouvez contacter par courriel Celina Basto (cbast064@uottawa.ca), ou Nicolas Moreau (nicolas.moreau@uottawa.ca).

Contact pour les préoccupations concernant les droits des participant. e. s à la recherche :

Si vous avez des préoccupations concernant vos droits en tant que participant à la recherche et/ou de vos expériences lors de votre participation à cette étude, veuillez contacter le Responsable de l'éthique en recherche : Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 154, K1N 6N5, 613-562-5387 ou ethique@uottawa.ca.

Invitation à participer à une étude sur l'identité professionnelle des travailleurs écosociaux

Vous êtes invités à participer à une recherche sur l'identité professionnelle du travailleur écosocial. Nous cherchons à comprendre les facteurs, événements, motivations ou parcours qui amènent les travailleurs sociaux à se pencher sur des pratiques écosociales. Cette recherche réfléchit à l'émergence de nouvelles pratiques de transition écosociale au sein de la profession. Nous cherchons des participants qui s'identifient en tant que travailleurs sociaux écologiques, âgés de plus de 18 ans, ayant 1 an d'expérience et qui parlent le français et/ou l'anglais.

Implication

Dans le cadre du projet de recherche, je, chercheur principal, parle avec des travailleurs écosociaux sur leurs connaissances, motivations et parcours qui auront forgé leur identité professionnelle écosociale. Aucune préparation n'est requise

Faculté des sciences sociales
École de service social

Faculty of Social Sciences
School of Social Work

sciencessociales.uOttawa.ca

socialsciences.uOttawa.ca

 120 Université / University
(12002) 12^e étage / 12th floor
Ottawa ON K1N 6N5
Canada



pour l'entretien, et l'engagement de temps prévu est de 45 à 75 minutes par entrevue.

L'entretien consistera en une entrevue semi-dirigée. Je vous poserais des questions relatives à la place de l'écologie dans votre vie, à votre identité professionnelle, à votre parcours de vie et personnes qui ont contribué à la formation de votre identité professionnelle écosociale. Bien qu'il y ait des thèmes prédéfinis, je vous invite à parler librement de vos expériences personnelles.

Risques et avantages

Vous aurez l'occasion de transmettre vos connaissances, motivations et parcours qui auront forgé votre identité professionnelle écosociale. Vous participez ainsi à une recherche qui vous invite à réfléchir à la place de l'écologie dans votre identité professionnelle et ainsi à contribuer à la connaissance sur la transition écosociale de la profession. Puisque nous aborderons des sujets personnels, cela n'est pas sans risque. Toutefois, vous n'êtes pas obligé de répondre à toutes les questions. Votre participation est volontaire et non rémunérée, ainsi votre refus de participer ou votre retrait de la recherche n'aura aucun impact sur notre relation.

Anonymat et confidentialité

L'identité des participants est confidentielle et protégée par une procédure d'anonymisation. Votre identité sera codifiée dans tous les résultats de recherche produits. Tous les résultats de recherche seront protégés par deux mots de passe et/ou doublement verrouillés à clé.

Utilisation des données

Les données seront utilisées dans le cadre d'un mémoire de maîtrise de l'École de service social. La période de rétention de 5 ans débutera lors de la fin de l'analyse des données prévue pour septembre 2023. Toutes les données physiques seront déchetées et toutes les données digitales seront sauvegardées dans un fichier digital protégé par deux mots de passe. Si vous révoquez votre participation à cette recherche, toutes vos données seront effacées et déchetées.

Consentement

Votre participation est volontaire et libre. Il est important de bien comprendre les procédures décrites et de demander des clarifications si nécessaire. Vous êtes libres de révoquer votre intention de participer à cette recherche à n'importe quelle étape. Votre révocation sera sans conséquence sur vous.

En signant ce formulaire de consentement, vous consentez à participer à cette étude et reconnaissez que vous avez reçu une copie de ce formulaire de consentement pour vos propres dossiers. Votre consentement est également demandé pour enregistrer l'entrevue, ce qui permet de relater fidèlement vos propos.

Signature

J'ai lu les informations ci-dessus, j'ai eu l'occasion de poser des questions sur l'étude et ma participation, je comprends les procédures de l'étude et les risques et avantages potentiels, et j'ai discuté des implications avec un membre de l'équipe de recherche.

Je comprends que ma participation à cette étude est entièrement volontaire et que j'ai le droit de refuser de participer ou de me retirer à tout moment.

Je consens à participer à cette étude comme indiqué dans le document joint.

Signé en 2 exemplaires

Signature de l'intervieweur Nom en caractères d'imprimerie Date

Signature du participant Nom en caractères d'imprimerie Date

Project Information and Consent Form for a Study on the Professional Identity of the Ecosocial Worker

Project Title:
"The professional identity of ecosocial workers"

Principal Investigator

Celina Basto (cbast064@uottawa.ca), School of Social Work, Faculty of Social Sciences, University of Ottawa, Ontario, Canada.

Supervisor of research paper

Professor Nicolas Moreau 613-562-5800 ext 3556 (phone), nicolas.moreau@uOttawa.ca (email), School of Social Work, Faculty of Social Sciences, University of Ottawa, Ontario, Canada.

If you have any questions about this study, or would like additional information, you can contact Celina Basto (cbast064@uottawa.ca), or Nicolas Moreau (nicolas.moreau@uottawa.ca).

Contact for research participant rights concerns:

If you have any concerns about your rights as a research participant and/or your experiences while participating in this study, please contact the Research Ethics Officer: University of Ottawa, Tabaret Hall, 550 Cumberland Street, Room 154, K1N 6N5, 613-562-5387 or ethique@uottawa.ca.

Invitation to participate in a study on the professional identity of ecosocial workers

You are invited to participate in a research study on the professional identity of ecosocial workers. We seek to understand the factors, events, motivations or pathways that lead social workers to engage in ecosocial practices. This research reflects on the emergence of new ecosocial transition practices within the profession. We are looking for participants who identify as ecosocial social workers, are over 18 years of age, have 1 year of experience and speak French and/or English.

Involvement

As part of the research project, I, the principal investigator, speak with eco-social workers about their knowledge, motivations and backgrounds that will have shaped their eco-social professional identity. No preparation is required for the interview, and the anticipated time commitment is 45-75 minutes per interview.

The interview will consist of a semi-structured interview. I will ask you questions related to the place of ecology in your life, your professional identity, your life

path, and people who have contributed to the formation of your ecosocial professional identity. Although there are predefined themes, I invite you to speak freely about your personal experiences.

Risks and benefits

You will have the opportunity to share your knowledge, motivations, and background that have shaped your ecosocial professional identity. You will participate in a research project that invites you to reflect on the place of ecology in your professional identity and thus contribute to the knowledge on the ecosocial transition of the profession. Since we will be addressing personal issues, this is not without risk. However, you are not obliged to answer all the questions. Your participation is voluntary and unpaid, so your refusal to participate or withdrawal from the research will not impact our relationship.

Anonymity and confidentiality

The identity of participants is confidential and protected by an anonymization procedure. Your identity will be coded in all research results produced. All search results will be password protected and/or double locked.

Use of Data

The data will be used for a School of Social Work master's thesis. The 5-year retention period will begin upon completion of the data analysis scheduled for September 2023. All physical data will be shredded and all digital data will be saved in a digital file protected by two passwords. If you revoke your participation in this research, all your data will be deleted and shredded.

Consent

Your participation is voluntary and unrestricted. It is important that you understand the procedures described and ask for clarification if necessary. You are free to revoke your intention to participate in this research at any time. Your revocation will have no consequences for you.

By signing this consent form, you consent to participate in this study and acknowledge that you have received a copy of this consent form for your own records. Your consent is also requested to record the interview, which allows for an accurate record of what you said.

Signature

I have read the above information, have had the opportunity to ask questions about the study and my participation, understand the study procedures and potential risks and benefits, and have discussed the implications with a member of the research team.

I understand that my participation in this study is completely voluntary and that I have the right to refuse to participate or to withdraw at any time.

I agree to participate in this study as indicated in the attached document.

Signed in duplicate

Signature of Interviewer Printed Name Date

Signature of Participant Printed name Date

Annexe 4 : Certificat d'approbation éthique

22/04/2023

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number	S-03-23-9008
Titre du projet / Project Title	L'identité professionnelle du travailleur écosocial
Type de projet / Project Type	Mémoire de maîtrise / Master's major research paper
Statut du projet / Project Status	Approuvé / Approved
Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)	22/04/2023
Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)	21/04/2024

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher	Affiliation	Role
Céline BASTO GONÇALVES	École de service social / School of Social Work	Chercheur Principal / Principal Investigator
Nicolas MOREAU	École de service social / School of Social Work	Superviseur / Supervisor

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa, opérant conformément à l'*Énoncé de politique des Trois conseils* (2014) et toutes autres lois et tous règlements applicables, a examiné et approuvé la demande d'éthique du projet de recherche ci-nommé.

L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales ou Commentaires". Le formulaire « Renouvellement ou Fermeture de Projet » doit être complété quatre semaines avant la date d'échéance indiquée ci-haut afin de demander un renouvellement de cette approbation éthique ou afin de fermer le dossier.

Toutes modifications apportées au projet doivent être approuvées par le CÉR avant leur mise en place, sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques du projet. Les chercheurs doivent aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou pouvant affecter considérablement le déroulement du projet, rapporter tout événement imprévu ou indésirable et soumettre toute nouvelle information pouvant nuire à la conduite du projet ou à la sécurité des participants.

The University of Ottawa Research Ethics Board, which operates in accordance with the *Tri-Council Policy Statement* (2014) and other applicable laws and regulations, has examined and approved the ethics application for the above-named research project.

Ethics approval is valid for the period indicated above and is subject to the conditions listed in the section entitled "Special Conditions or Comments". The "Renewal/Project Closure" form must be completed four weeks before the above-referenced expiry date to request a renewal of this ethics approval or closure of the file.

Any changes made to the project must be approved by the REB before being implemented, except when necessary to remove participants from immediate endangerment or when the modification(s) only pertain to administrative or logistical components of the project. Investigators must also promptly alert the REB of any changes that increase the risk to participant(s), any changes that considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project or the safety of the participant(s).

Germain ZONGO

Responsable d'éthique en recherche / Protocol Officer

Pour/For **Barbara GRAVES** Président(e) du/ Chair of the **Comité d'éthique de la recherche en sciences sociales et humanités / Social Sciences and Humanities Research Ethics Board**

550, rue Cumberland, pièce 154 Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada

550 Cumberland Street, Room 154 Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

BIBLIOGRAPHIE

- Action Climat — Nations Unies, U. (2023). *Pourquoi la biodiversité est importante | Nations Unies*. United Nations; United Nations. <https://www.un.org/fr/climatechange/science/climate-issues/biodiversity>
- Almond, R. E. A., Grooten, M., Juffe Bignoli, D., & Petersen, T. (2022). *Living Planet Report 2022— Building a nature— positive society*. WWF.
- Anyidoho, N. A. (2010). 'Communities of practice': Prospects for theory and action in participatory development. *Development in Practice*, 20(3), 318–328.
- Arnold, J., Samson, R., Ahmed, W., Bourque, J., & Beugin, D. (2020). *11 façons de mesurer la croissance propre* (p. 146). Institut canadien pour des choix climatiques.
- Association canadienne des médecins pour l'environnement. (2019). *Climate Change Toolkit for Health Professionals*. <https://cape.ca/blog-health-professionals/>
- Baudon, P., & Jachens, L. (2021). A Scoping Review of Interventions for the Treatment of Eco-Anxiety. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(18), Article 18. <https://doi.org/10.3390/ijerph18189636>
- Beau, R. (2019). Une perspective philosophique sur la durabilité forte. Pour un écocentrisme relationnel. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, Vol. 10, n° 1, Article Vol. 10, n° 1. <http://journals.openedition.org/developpementdurable/13613>
- Bell, L., & Allain, L. (2011). Exploring Professional Stereotypes and Learning for Inter-professional Practice: An Example from UK Qualifying Level Social Work Education. *Social Work Education*, 30(3), 266–280. <https://doi.org/10.1080/02615479.2010.483726>
- Benzid, A. L. (2017, septembre). *Immersion en nature et identité écologique : Une recherche-développement d'un programme d'éducation relative à l'environnement inspiré des « Forest*

Schools » [Mémoire accepté]. Université du Québec à Montréal.

<https://archipel.uqam.ca/10851/>

- Berghmans, C. (2022). La spiritualité et la connexion à la nature comme dimensions du processus thérapeutique dans le champ de la santé mentale : Le point de vue de l'écopsychologie clinique comme voie complémentaire. *Hegel*, 2 (2), 130-138. <https://doi.org/10.3917/heg.122.0130>
- Berry, P., & Schnitter, R. (2022). *La santé des Canadiens et des Canadiennes dans un climat en changement : Faire progresser nos connaissances pour agir* (p. 872). Santé Canada — Gouvernement du Canada.
- Besthorn. (2012). Deep Ecology's contributions to social work: A ten-year retrospective. *International Journal of Social Welfare*, 21(3), 248–259. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2397.2011.00850.x>
- Besthorn. (2018). Radical Ecologisms: Insights for Educating Social Workers in Ecological Activism and Social Justice. *Critical Social Work*, 4(1), 41.
- Besthorn. (2021). Expanding Spiritual Diversity in Social Work: Perspectives on the Greening of Spirituality. *Currents*.
- Boetto, H. (2017). A Transformative Eco-Social Model: Challenging Modernist Assumptions in Social Work. *The British Journal of Social Work*, 47(1), 48–67. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcw149>
- Boetto, H. (2019). Advancing Transformative Eco-social Change: Shifting from Modernist to Holistic Foundations. *Australian Social Work*, 72(2), 139–151.
<https://doi.org/10.1080/0312407X.2018.1484501>
- Boetto, H., Bowles, W., Närhi, K., & Powers, M. (2020). Raising awareness of transformative ecosocial work: Participatory action research with Australian practitioners. *International Journal of Social Welfare*, 29(4), 300–309. <https://doi.org/10.1111/ijsw.12445>
- Bookchin, M. (1982). *The ecology of freedom: The emergence and dissolution of hierarchy*. Cheshire Books.

- Bookchin, M., & Price, A. (2022). *The Modern Crisis* (3e édition). AK Press. <https://web-s-ebSCOhost-com.proxy.bib.uottawa.ca/ehost/ebookviewer/ebook?sid=7d0a26c6-1e4b-4f00-8249-48d78e40edf2%40redis&vid=0&format=EK>
- Bullard, R. D. (2003). Confronting Environmental Racism in the 21st Century. *Race, Poverty & the Environment*, 10(1), 49–52.
- Byers, E., Gidden, M., Leclère, D., Balkovic, J., Burek, P., Ebi, K., Greve, P., & Grey, D. (2018). Global exposure and vulnerability to multi-sector development and climate change hotspots— IOPscience. *Environmental Research Letters*, 13(5).
<https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/aabf45/meta>
- Callicott, J. B. (1989). *In defense of the land ethic: Essays in environmental philosophy*. State University of New York Press.
- Carson, R. (1962). *Silent spring*. Houghton Mifflin.
- Chalquist, C. (2009). A Look at the Ecotherapy Research Evidence. *Ecopsychology*, 1(2), 64–74.
<https://doi.org/10.1089/eco.2009.0003>
- Chiasson, C. (2019, mai 17). “Je suis la rivière et la rivière est moi”—*Personnalité juridique de l’eau*. Commission mixte internationale. <https://ijc.org/fr/je-suis-la-riviere-et-la-riviere-est-moi-personnalite-juridique-de-leau>
- Coates, J. (2006). An “Ecospiritual” Perspective: Finally, a Place for Indigenous Approaches. *British Journal of Social Work*, 36(3), 381–399. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcl005>
- Coates, J., & Gray, M. (2012a). The environment and social work: An overview and introduction. *International Journal of Social Welfare*, 21(3), 230–238. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2397.2011.00851.x>

- Coates, J., & Gray, M. (2012b). The environment and social work: An overview and introduction. *International Journal of Social Welfare*, 21(3), 230–238. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2397.2011.00851.x>
- Coates, J., & Gray, M. (2019). How green is social work? Towards an ecocentric turn in social work. Dans *The Routledge Handbook of Social Work Theory*. Routledge.
- Commissaire à l'environnement et & au développement durable. (2022). *La biodiversité au Canada : Engagements et tendances*. Bureau du vérificateur général du Canada.
- Conseil Canadien des ministres des forêts. (2020). *Cadre pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques — Rapport ministériel des forêts*. <https://www.ccmf.org/communiqués/rapport-ministeriel-des-forets-sur-les-progres-realises-sur-le-cadre-pancanadien-sur-la-croissance-propre-et-les-changements-climatiques-2020/>
- Conseil canadien pour la conservation des espèces en péril. (2022). *Espèces sauvages 2020 — La situation générale des espèces au Canada* (p. 172). Groupe de travail national sur la situation générale.
- Crête, J., Pullen Sanfaçon, A., & Marchand, I. (2015). L'identité professionnelle de travailleurs sociaux en devenir : De la formation à la pratique. *Service social*, 61 (1), 43-55. <https://doi.org/10.7202/1033739ar>
- Croix-Rouge. (2020). *RAPPORT SUR LES CATASTROPHES DANS LE MONDE 2020 — CONTRE MARÉES ET CHALEURS*. Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.
- Dabaja, Z. (2022). The Forest School impact on children: Reviewing two decades of research. *Education* 3–13, 50(5), 640–653. <https://doi.org/10.1080/03004279.2021.1889013>
- Debourdeau, A. (2016). Aux origines de la pensée écologique : Ernst Haeckel, du naturalisme à la philosophie de l'Oikos. *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 44 (2), 33-62. <https://doi.org/10.3917/rfhip1.044.0033>

- Deléage, J.-P. (1992). *Histoire de l'écologie : Une science de l'homme et de la nature*. Éditions La Découverte.
- Deslauriers, J.-P., & Turcotte, D. (2017). Principales approches en travail social. Dans *Méthodologie de l'intervention sociale personnelle —2e édition revue et augmentée*. Presses de l'Université Laval.
- Dominelli, L. (2011). Climate change: Social workers' roles and contributions to policy debates and interventions¹. *International Journal of Social Welfare*, 20(4), 430–438.
<https://doi.org/10.1111/j.1468-2397.2011.00795.x>
- Dubar, C. (1992). Formes identitaires et socialisation professionnelle. *Revue française de sociologie*, 33 (4), 505-529. <https://doi.org/10.2307/3322224>
- Dubar, C. (1998). Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques. *Sociétés Contemporaines*, 29 (1), 73-85.
<https://doi.org/10.3406/socco.1998.1842>
- Dubar, C. (2015 a). Conclusion—Les formes élémentaires de l'identité professionnelle et sociale actuelle. Dans *La socialisation* (p. 231-236). Armand Colin.
<https://doi.org/10.3917/arco.duba.2015.01.0231>
- Dubar, C. (2015 b). *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles*. Armand Colin.
- Durand-Folco, J. (2015). Décroissance, écosocialisme et articulation stratégique. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, 14, 94-105.
- Elliot, E., Eycke, K. T., Chan, S., & Müller, U. (2014). Taking Kindergartners Outdoors: Documenting Their Explorations and Assessing the Impact on Their Ecological Awareness. *Children, Youth and Environments*, 24 (2), 102-122. <https://doi.org/10.7721/chilyoutenvi.24.2.0102>
- Environnement et Changement climatique Canada. (2016). *Mesures fédérales pour une croissance économique propre : Mis en œuvre du cadre pancanadien sur la croissance propre et les*

- changements climatiques*. https://books-scholarsportal-info.proxy.bib.uottawa.ca/en/read?id=/ebooks/ebooks0/gibson_cppc-chrc/2017-10-02/6/10065585#page=10
- Environnement et Changement climatique Canada. (2019). *Résumé du 6e rapport national du Canada à la Convention sur la diversité biologique*. Gouvernement du Canada.
- Escobar, A. (2015). Degrowth, postdevelopment, and transitions: A preliminary conversation. *Sustainability Science*, 10 (3), 451-462. <https://doi.org/10.1007/s11625-015-0297-5>
- Ferdinand, M. (2015). La littérature pour penser l'écologie postcoloniale caribéenne. *Multitudes*, 60 (3), 65-71. <https://doi.org/10.3917/mult.060.0065>
- Ferdinand, M., & Roblin, L. (2020). Pour une écologie décoloniale. *Revue Projet*, 375 (2), 52-56. <https://doi.org/10.3917/pro.375.0052>
- Folco, J. D., Marques, D. F., & Lachapelle, M. d. (2020). Penser et bâtir la transition au-delà de la croissance. *Revue Possibles*, 44 (01), Article 01.
- Fray, A.-M., & Picouneau, S. (2010). Le diagnostic de l'identité professionnelle : Une dimension essentielle pour la qualité au travail. *Revue Management et Avenir*, 38, 72-88. <https://doi.org/10.3917/mav.038.0072>
- Gargano, V. (2010). *Les retombées du cours collégial « Plein air expérientiel » aux plans personnel et interpersonnel* [Masters, Université du Québec à Chicoutimi]. <https://doi.org/10.1522/030125897>
- Gargano, V. (2022). Les pratiques centrées sur la nature et l'aventure et le travail social : Perspectives disciplinaires et théoriques. *Intervention*, 155, 151. <https://doi.org/10.7202/1089312ar>
- Georgescu-Roegen, N. (2004). *La décroissance. Entropie—Écologie—Économie*. J.-M. Tremblay. http://classiques.uqac.ca/proxy.bib.uottawa.ca/contemporains/georgescu_roegen_nicolas/decroissance/decroissance.html

- Gorz, A. (2010). *Ecologica* (Seagull Books).
- Gouvernement du Canada. (2019). *Rapport sur le climat changeant du Canada — Sommaire*.
Gouvernement du Canada.
- Grosfoguel, R. (2007). THE EPISTEMIC DECOLONIAL TURN. *Cultural Studies*, 21 (2-3), 211-223.
<https://doi.org/10.1080/09502380601162514>
- Guivarch, C., & Taconet, N. (2020). Inégalités mondiales et changement climatique. *Revue de l'OFCE*, 165 (1), 35–70. <https://doi.org/10.3917/reof.165.0035>
- Hess, G. (2013). Chapitre X — Les écocentrismes holistes. Dans *Éthiques de la nature* (p. 301-364). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/ethiques-de-la-nature--9782130591863-p-301.htm>
- Hickel, J. (2020). Quantifying national responsibility for climate breakdown: An equality-based attribution approach for carbon dioxide emissions in excess of the planetary boundary. *The Lancet Planetary Health*, 4(9), e399-e404. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(20\)30196-0](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(20)30196-0)
- ICI.Radio-Canada.ca. (2023). *Vers un statut de personnalité juridique pour la rivière Gatineau ?* Radio-Canada.ca ; Radio-Canada.ca. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1967955/riviere-gatineau-personne-morale-whiteduck-kitigan-zibi-2023>
- IFSW/UNRISD. (2022). *The People's Charter for an Eco-Social World—Co-Building a New Eco-Social World*. <https://newecosocialworld.com/the-peoples-charter-for-an-eco-social-world/>
- Intergovernmental Panel on Climate Change. (2022). *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability*. <https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg2/>
- IPCC. (2023). *AR6 Synthesis Report: Climate Change 2023*. <https://www.ipcc.ch/report/sixth-assessment-report-cycle/>
- Juan, M. (2018). Les communs urbains à Barcelone : Vers une réinvention de la gouvernance territoriale ? *Espaces et sociétés*, 175 (4), 35-49. <https://doi.org/10.3917/esp.175.0035>

- Larocque, E. (2023). *Pour un travail écosocial centré sur le vivant : Contributions à l'élargissement du concept de transition sociale-écologique et au co-développement des rapports incarnés, résonants et réciproques à la Nature-territoire* [Thesis, Université d'Ottawa/University of Ottawa]. <https://doi.org/10.20381/ruor-29387>
- Latouche, S. (2006). *Le pari de la décroissance*. Fayard.
- Leopold, A. (1949). *A Sand County Almanac, and Sketches Here and There*. Oxford University Press.
- Lespérance, J. D., & Macdonald, S.-A. (2019). La justice environnementale : Dans l'angle mort de la formation en travail social ? *Intervention, 150*, 7.
- Marion, L. (2013 a). Rompre avec la croissance, remettre le monde à l'endroit. *Relations, 765*, 13-16.
- Marion, L. (2013 b). Rompre avec la croissance, remettre le monde à l'endroit. *Relations, 765*.
<https://cjf.qc.ca/revue-relations/publication/article/rompre-avec-la-croissance-remettre-le-monde-lendroit/>
- Marques, D. F. (2020). Repolitiser le coopératisme : Vers une économie des communs. *Revue Possibles, 44* (01), Article 01.
- Masson-Delmotte, V., Vallet, A., Laval-Szopa, S., & Lourtioz, J.-M. (2021). *Aller vers une transition écologique juste : Vol. chapitre 12* (p. 353). EDP Sciences. <https://doi.org/10.1051/978-2-7598-2661-2>
- Matthies, A.-L., & Närhi, K. (2016). *The Ecosocial Transition of Societies: The Contribution of Social Work and Social Policy*. Taylor & Francis Group.
<http://ebookcentral.proquest.com/lib/ottawa/detail.action?docID=4710173>
- Mayer, F. S., & Frantz, C. M. (2004). The connectedness to nature scale: A measure of individuals' feeling in community with nature. *Journal of Environmental Psychology, 24*(4), 503–515.
<https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2004.10.001>

- Maziade, C. H., Thériault, G., Berryman, T., & Gadais, T. (2018). L'intégration du plein air en enseignement de l'éducation physique et à la santé : Trois études de cas. *Staps*, 122 (4), 45–71. <https://doi.org/10.3917/sta.122.0045>
- Meadows, D. H., Meadows, D. L., Randers, J., & Iii, W. W. B. (1972). *The Limits to Growth—Club of Rome*. <https://policycommons.net/artifacts/1529440/the-limits-to-growth/2219251/>
- Méda, D. (2021). Chapitre 1. En finir avec la croissance ? Dans *Politiques de l'Anthropocène* (p. 197-213). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.sinai.2021.01.0197>
- Méda, D. (2022). La nécessité d'une société post-croissance. *Humanisme*, 336 (3), 42-47. <https://doi.org/10.3917/huma.336.0042>
- Mies, M., & Shiva, V. (1993). *Ecofeminism*. Fernwood Publications.
- Mohai, P., & Bryant, B. (1992). Environmental Racism: Reviewing the Evidence. Dans *Race And The Incident of Environmental Hazards*. Routledge. <https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9780429303661-13/environmental-racism-reviewing-evidence-paul-mohai-bunyan-bryant>
- Mongeau, S. (2007). *Objecteurs de croissance : Pour sortir de l'impasse, la décroissance*. Éditions Écosociété.
- Naess, A. (1973). The shallow and the deep, long-range ecology movement. A summary*. *Inquiry*, 16 (1-4), 95–100. <https://doi.org/10.1080/00201747308601682>
- Närhi, K., & Matthies, A.-L. (2018). The ecosocial approach in social work as a framework for structural social work. *International Social Work*, 61(4), 490–502. <https://doi.org/10.1177/0020872816644663>
- Nerberg, S. (2022). *I am Mutehekau Shipu: A river's journey to personhood in eastern Quebec*. Canadian Geographic. <https://canadiangeographic.ca/articles/i-am-mutehekau-shipu-a-rivers-journey-to-personhood-in-eastern-quebec/>

- Norton, C. L. (2009). Ecopsychology and Social Work: Creating an Interdisciplinary Framework for Redefining Person-in-Environment. *Ecopsychology*, 1 (3), 138-145.
<https://doi.org/10.1089/eco.2009.0046>
- Organisation mondiale de la Santé. (2023). *Climate change and health*. <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/climate-change-and-health>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *Chapitre 12. L'analyse thématique* (5e édition). Armand Colin.
<https://www-cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019-page-269.htm>
- Peeters, J. (2012). The place of social work in sustainable development: Towards ecosocial practice. *International Journal of Social Welfare*, 21 (3), 287-298. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2397.2011.00856.x>
- Pullen Sansfaçon, A., & Crête, J. (2020). Identité professionnelle en travail social : Atteindre l'équilibre dans un contexte déséquilibrant. *Recherches sociographiques*, 60 (2), 331-349.
<https://doi.org/10.7202/1070974ar>
- Pullen Sansfaçon, A., Marchand, I., & Crête, J. (2014). Explorer l'identité professionnelle chez les travailleurs sociaux en devenir : Une étude de l'expérience des étudiants québécois finissants. *Nouvelles pratiques sociales*, 27 (1), 137-152. <https://doi.org/10.7202/1033623ar>
- Riutort, P. (2013). La socialisation. Apprendre à vivre en société. Dans *Premières leçons de sociologie* (p. 63-74). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/premieres-lecons-de-sociologie--9782130620396-p-63.htm>
- Rojo, S., & Bergeron, G. (2021). Les médiations dans l'intervention psychosociale par la nature et l'aventure. *Sociographe*, 14 (4), 39-60.
- Sainsaulieu, R. (2019). Introduction. Dans *L'identité au travail* (p. 15-24). Presses de Sciences Po.
<https://www.cairn.info/l-identite-au-travail--9782724624502-p-15.htm>

- Sauvé, L., Asselin, H., Marcoux, C., & Robitaille, J. (2018). *Stratégie québécoise d'éducation en matière d'environnement et d'écocitoyenneté* (p. 64). Les Éditions du Centr'ERE.
- Sawadogo, H. P. (2018). L'approche qualitative et ses principales stratégies d'enquête. Dans *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*. Québec : Éditions science et bien commun. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/>
- Schibli, K. (2020). *Changement climatique et travail social—Énoncé de position 2020*. Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux. <https://www.casw-acts.ca/fr/acts-changement-climatique-et-travail-social>
- Secrétariat des conférences intergouvernementales canadiennes. (2016). *Déclaration de Vancouver sur la croissance propre et les changements climatiques*. CICS. <https://scics.ca/fr/product-produit/declaration-de-vancouver-sur-la-croissance-propre-et-les-changements-climatiques/>
- Simoncelli-Bourque, É. (2022). Pour en lire plus : Le sens écologique. *Éducation relative à l'environnement. Regards — Recherches — Réflexions, Volume 17-1*, Article Volume 17-1. <https://journals.openedition.org/ere/8322>
- Taylan, F. (2018). Droits des peuples autochtones et communs environnementaux : Le cas du fleuve Whanganui en Nouvelle-Zélande. *Annales des Mines — Responsabilité et environnement, 92* (4), 21-25. <https://doi.org/10.3917/re1.092.0021>
- Thésée, G. (2022). Reconnaître le racisme environnemental. *Relations, 816*, 47-49.
- Thésée, G., & Carr, P. R. (2008). Une proposition d'élargissement de la dimension critique en éducation relative à l'environnement : La résistance éco-épistémologique. *Éducation relative à l'environnement. Regards — Recherches — Réflexions, Volume 7*, Article Volume 7. <http://journals.openedition.org/ere/3193>
- Tremblay, D.-G., & Alberio, M. (2014). *Travail et société : Une introduction à la sociologie du travail*. Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.1353/book36027>

- UNESCO. (2021). *La terre comme école : Comprendre l'apprentissage autochtone inspiré de la terre*. Commission canadienne pour l'UNESCO. <https://fr.ccunesco.ca/ideeslab/indigenous-land-based-education>
- United Nations Climate Change. (2022). *Summary of Global Climate Action at COP 27*.
- United Nations Environment Programme. (2021). *Becoming #GenerationRestoration: Ecosystem Restoration for People, Nature and Climate*. <http://www.unep.org/resources/ecosystem-restoration-people-nature-climate>
- Vers une stratégie canadienne 2030 pour la biodiversité : Freiner et inverser la perte de nature*. (2023, mai 15). <https://www.canada.ca/fr/services/environnement/faune-flore-especes/biodiversite/strategie-canadienne-2030-biodiversite.html>
- Vidal, I. (2017). Économie sociale et solidaire, démocratie locale et État-providence. Dans J.-C. Barbier (Éd.), *Économie sociale et solidaire et État : À la recherche d'un partenariat pour l'action* (p. 189-198). Institut de la gestion publique et du développement économique. <https://doi.org/10.4000/books.igpde.4858>
- Vrignon, A. (2012). Écologie et politique dans les années 1970. Les Amis de la Terre en France. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 113 (1), 179-190. <https://doi.org/10.3917/vin.113.0179>
- Waldron, I. (2022). Mapping Racial Geographies of Violence on the Colonial Landscape. *The Windsor Yearbook of Access to Justice*, 38(1), 1—. <https://doi.org/10.22329/wyaj.v38.7388>
- Watts, N., Adger, W. N., Agnolucci, P., Blackstock, J., Byass, P., Cai, W., Chaytor, S., Colbourn, T., Collins, M., Cooper, A., Cox, P. M., Depledge, J., Drummond, P., Ekins, P., Galaz, V., Grace, D., Graham, H., Grubb, M., Haines, A., ... Costello, A. (2015). Health and climate change: Policy responses to protect public health. *The Lancet*, 386(10006), 1861-1914. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(15\)60854-6](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(15)60854-6)
- Xarxa d'economia solidaria. (2023). *Organització*. XES. <https://xes.cat/organitzacio/>

York, R., Rosa, E. A., & Dietz, T. (2003). Footprints on the Earth: The Environmental Consequences of Modernity. *American Sociological Review*, 68(2), 279–300. <https://doi.org/10.2307/1519769>